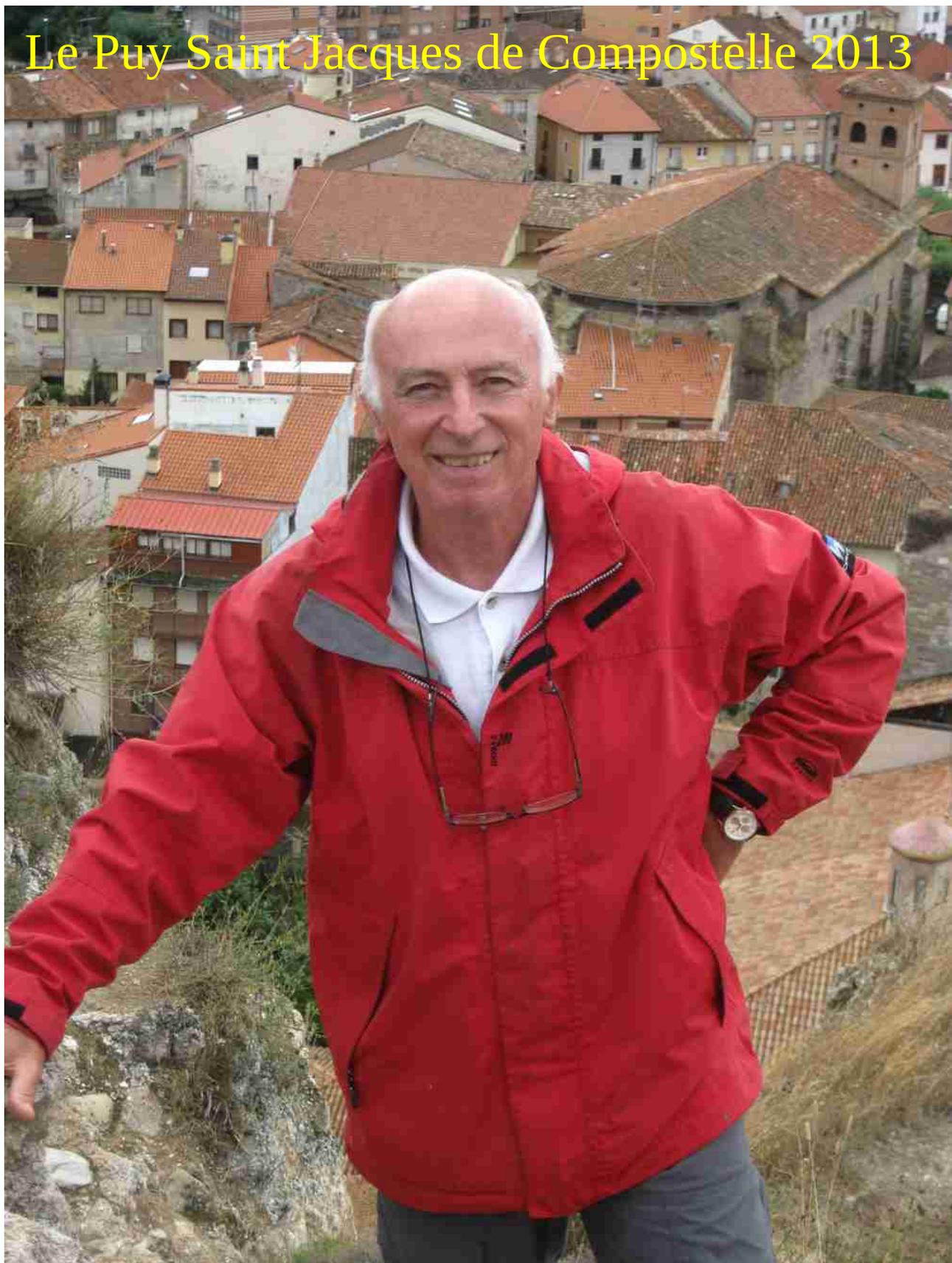


# Le Puy Saint Jacques de Compostelle 2013



**Michel Collet-Billon**





## Le Puy en Velay Saint Jacques

Un beau matin vous partez, à pied, de chez vous et vous allez à Saint Jacques de Compostelle, c'est facile tout le monde va le faire. Il suffit de savoir marcher, d'avoir deux mois et demi devant soi, d'avoir un peu de sous. Regardez la carte ci-dessus le chemin passe aux Abrets, 17 km de Massieu, je pourrais bien partir de là, puis en 10 jours rejoindre le Puy en Velay.

On regarde les livres, on interroge Google, on en parle avec ses copains de boisson, on trouve que ce n'est pas vraiment un rêve de passer aux Abrets, de parcourir le département de l'Isère, de commencer de chez soi, le départ du Puy est une meilleure solution.

Il faut quand même un grain de folie pour aller là bas tout au bout du monde où il y a le tombeau d'un saint qu'il fallait visiter pour se faire pardonner une faute ou pour améliorer sa chance d'aller au paradis. Avant, la foi guidait nos ancêtres et les soutenait pour supporter ce voyage plein de périls. Comme je n'ai pas écrit direct, le plus ancien ancêtre personnel que j'ai répertorié ne m'a pas laissé de témoignage, alors je rapporte ce que disent les livres.

Jadis il fallait marcher, 50 km par jour, aller de monastère en monastère, traverser des pays inconnus dans lesquels l'insécurité des routes n'était pas une expression poétique.

Aujourd'hui pleins de livres, de coachs, de diseurs de bonne aventure sont là pour vous conseiller, le chemin bénéficie d'un engouement croissant avec un déploiement de moyens d'hébergements et d'aide au transport.

Il ne reste donc plus qu'à, c'est ce qui s'est passé en fin août 2013, et voici le livre qui immortalise cette aventure pour paraphraser un académicien.

# Ha ! mon beau voyage

## ***Le chemin de Saint-Jacques, odysée de l'année***

Le voyage sur chemin de Saint Jacques de Compostelle est un mythe, le voyage qui fait toujours rêver. Tout le monde connaît le chemin de Saint Jacques de Compostelle, il est devenu un incontournable mondain, l'Odysée de l'année. Je suis tombé dans cet engouement, entre le moment où ce sujet est entré dans ma tête, difficile à situer, et le moment où j'ai décidé de partir. Un long moment s'est passé et je ne sais démêler la part de motivation personnelle et la part de mode. On ne peut s'abstraire de l'envoûtement mystique du chemin, il n'a échappé à personne qu'il y a une énigme, pourquoi partir à pied, sans motivation religieuse évidente, sur un chemin qui vous emmènera vers le tombeau d'un Saint, là bas au bout du monde connu, pour perpétrer une coutume associée à une légende ténue, en tout cas pour un esprit un peu rationnel.

Je suis parti, j'ai marché, je suis arrivé, je suis revenu. Facebook a été informé de cet événement, j'ai écrit un récit que j'ai publié sur la toile, et deux ans après il est temps de publier un livre matérialisant cette aventure.

## ***Le voyage se prépare***

Un voyage se prépare, surtout celui là, ce n'est pas un voyage ordinaire acheté clé en main où l'on monte dans l'autobus pour suivre le guide de restaurants en boutiques de souvenirs.

On peut évoquer tous les livres, Don Quichotte, et L'odyssée, qui ont un rapport avec notre sujet.

Don Quichotte est une fiction pour situer le contexte espagnol, l'Odysée est une variation épique sur le voyage. Dans l'Odysée, Ulysse, tente de regagner le doux foyer, après une épopée guerrière, dans un monde hostile semé d'embûches, il devra affronter le vent, l'eau, le feu, les dieux fâchés contre lui. Et ce sera le prototype du voyage, le voyage dans un temps ancien, où l'on perd tous ses compagnons, au terme duquel on retrouve Ithaque, méconnaissable, après avoir subi de redoutables épreuves, mais dont on sort heureux. On peut lire les légendes sur le Saint, sur les pèlerins du Moyen Age, sur les implications religieuses et politiques qui ont motivé nos ancêtres à se lancer sur des routes incertaines, tout cela pour construire un halo d'irrationalité autour du chemin.

Sans réussir à convaincre tous mes amis proches, ceux à qui on a du mal à raconter des histoires, j'avais dit « J'aime bien marcher, j'ai le temps, j'ai les moyens, ceci est un rêve accessible ».

En pratique la préparation d'un voyage permet de réduire la part d'inconnu et de se projeter dans les découvertes futures, un voyage bien préparé est incomparablement plus riche. Celui-ci est sur documenté ce qui peut en faire une aventure trop prévisible. Il faut choisir entre les annonciateurs d'apocalypse et les aventuriers. Les uns prévoient une sorte de chemin de croix où l'on devrait affronter le froid, le chaud, la faim, la soif, les loups et les bandits des grands chemins. Les autres pensent que trop d'organisation tuent le plaisir du voyage.

Suivant son caractère on se protège avec une surcharge matérielle, pharmacie ambulante, assurances de retour, I phone, ... ou on fera un planning vraisemblable qui permet de maîtriser l'essentiel, le temps. Ce fut mon cas, un beau planning, jour par jour en divisant le voyage en étapes d'environ 25 kilomètres permet de prévoir une date de départ et une date d'arrivée. Il faut au préalable avoir testé sa capacité à marcher, ne craindre ni la solitude, ni l'inconfort, être en forme et se décider au bon moment, et renvoyer le pourquoi à une date ultérieure.

Enfin il faut quitter un univers familier pour l'inconnu, à entrer anonymement dans un ailleurs. C'est en entrant anonyme au lycée, à l'INSA, au travail, en ville, que j'ai débuté les plus riches expériences de ma vie. L'anonymat est garanti sur le chemin, chaque jour peut voir naître et s'évanouir de nouveaux compagnons dont ne saura presque rien, ou dont on pourra entrevoir quelques déchirures qu'il est plus facile de confier à un anonyme.

## **Le voyage se déroule**

Partir, c'est choisir le bon moment, c'est choisir un but, c'est organiser les conditions matérielles, pas de difficultés pour moi, j'ai le privilège d'être retraité et en bonne santé. L'instant crucial est arrivé, toute sa fortune pour dix semaines sur son dos, la liste est affûtée, le poids est limité, on a trop de matériel, l'épuration se fera en route.

Sous le ciel changeant de France et d'Espagne, il faut affronter de jour en jour l'eau, le vent, le feu du ciel, la boue et la poussière de la terre. L'eau du ciel sera l'inconfort de certains jours, de plus en plus présente à mesure que s'avance la saison et l'ouest, toutes les expressions l'orage tropical, les pluies éparses, il pleut comme vache qui pisse, un vent à décorner les bœufs sortent de la littérature pour mouiller le pèlerin qui arrive tout ruisselant sur la place de la cathédrale à Santiago. L'Espagne est un pays de vent, les moulins de Don Quichotte sont devenus des éoliennes qui peuplent, défigurent diront certains, les hauts des collines. Le mélange vent pluie et froid est l'ennemi le plus redoutable du pèlerin. Moins que le feu du ciel, le soleil d'Espagne est brûlant et une vie à l'ombre des bureaux confortables prépare mal le pèlerin moderne au feu du ciel. Et puis il y a la terre, la boue du chemin, la poussière du chemin, les cailloux du chemin. Tous ces pas avec ses pieds, 2 543 661 pas, du soleil, de la pluie du vent, une belle histoire à raconter, au retour, mais une suite de galères recommencées de jour en jour.

L'eau du ciel, le vent, le feu du ciel, la boue de la terre, font du chemin une suite d'épreuves qui se répètent de jour en jour, pendant dix semaines. Elles construisent la légende mythique du chemin.

## **Le voyage se raconte**

### **Le chemin de Saint-Jacques s'annonce sur Facebook**

J'étais parti, après le déraillement du train de Saint-Jacques en Juillet 2013 en annonçant mon aventure sur Facebook, de cette manière :

*Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit de texte sur Facebook, j'étais ébahi par les choses extraordinaires que certains y racontaient, sur leur vie passionnante, et les annonces fracassantes que le monde entier devait connaître. J'étais bloqué, je n'avais que des choses ordinaires à écrire, je n'ai donc rien écrit. Heureusement pour moi, afin que ma vie ne reste pas insignifiante et inutile, j'ai une grande nouvelle que l'univers ne doit pas ignorer :*

*Le train de Saint Jacques de Compostelle a déraillé, je n'étais pas dedans car je vais bien me rendre à Compostelle, mais j'y vais à pied, oui à pied. Vous avez bien lu, je vais à Saint-Jacques à pied, depuis le Puy en Velay, je pars le 20 août. J'ai un plan détaillé et j'arrive le 28 octobre. A tout hasard si l'un des mécréants qui constitue la bande hétéroclite d'amis que l'on rencontre sur Facebook a un vœu à faire je le transmettrai personnellement au Saint qui ne manquera pas de l'exaucer, mon karma est très positif et j'ai un crédit élevé auprès du Saint et des divinités qui protègent les pèlerins.*

*A mon retour je ne manquerai pas de faire un compte-rendu de mes aventures.*

### **Le récit du chemin s'écrit**

Un voyage est une parenthèse, il y a un avant, et un après et le vrai plaisir du voyage est le commentaire, propriété qu'il partage avec d'autres activités humaines, le foot, la politique, les voitures, et bien d'autres choses. J'y sacrifie dans le récit factuel qui reprend et enrichit mon journal au jour le jour. Il est disponible sur le web, il rappellera au lecteur que le voyage avec le seul secours de ses jambes est à la fois une source bonheur, de meilleur contact avec le pays, mais reste une épreuve quotidienne.

Je suis parti, j'ai marché, je suis revenu, voici le récit de ce voyage, écrit à chaud en novembre et décembre 2013.

# Le Puy Conques

mardi 20 août 2013

*Le Puy-en-Velay – Saint-Privat-d'Allier*



*Illustration 1: L'ouest lointain, Saint-Jacques c'est par là*

7 heures 30, le Puy en Velay, c'est le moment de partir, le ciel est gris mais cela n'augure en rien de la première journée qui se terminera sous un ciel magnifiquement bleu et une petite brise. Le paysage est ouvert, on laisse la chaîne des Puys, et on parcourt un mélange de forêts, de pâtures, de champs de blé en cours de moisson. Un bon génie sur la route nous indique quel est le raccourci pour éviter les villages ajoutés à l'itinéraire dans le but unique de faire fonctionner leur bar. On découvre l'existence ténue du Camino, où passait-il vraiment ? On le sait de manière approximative, on connaît les abbayes qui le balisent tous les 50 km, mais maintenant il faut suivre le GR 65.

Prudent, j'ai prévu une petite étape de chauffe qui m'amènera à Saint-Privat à 14 heures 30, ce qui me laisse de la marge pour boire la première bière et trouver un lit à 10 € chez madame Pascal. Les compagnons de voyage de cette première journée sont Marece australienne de Perth, on se reverra souvent jusqu'à Saint-Jean Pied de Port, Hélène de Montréal qui a rapidement décroché, Claire de Haute Savoie qui va à Saint-Jacques, Daniel de Québec que je retrouverai souvent sur Facebook puis en chair et en os en Espagne.

Le soir chez madame Pascal il y a Daniel, on cuisine des pâtes, on trouve Marjorie et Adeline, le repas en commun permet de raconter nos aventures, de vérifier nos prochains plans. Adeline et Marjorie, sont deux jeunes filles qui se lèvent tard, elles feront quelques étapes jusqu'à Conques avant de rentrer étudier.



*Illustration 2: La Clauze, prairies, résineux, une simple Croix*

Rude deuxième journée : départ à 7 heures 30, 26 km, descente dans la vallée de l'Allier à Monistrol puis remontée sur le plateau. La montée est difficile, digérée avec peine, il reste encore 4,5 km jusqu'à Saugues, étape potentielle. Mais non finalement, c'est trop tôt, je me contente d'un arrêt pour me ressourcer en bière et en billets. Je continue jusqu'à la Clauze, comme prévu, le chemin après Saugues est très plat et je peux même faire une halte et une sieste à l'ombre au bord d'un ruisseau. En chemin j'ai rencontré Alain et nous nous retrouvons au gîte du soir, à la Clauze, chez Sonia. Sonia est très speedée, elle élève des chevaux, son mari est agriculteur, elle pratique le Reiki, une forme de sagesse orientale. Son gîte est très confortable, et le repas copieux, rien que du local. Cette étape, une des plus difficiles, en début de parcours cumulant longueur et dénivelé, se termine bien. La nuit est étoilée, la pleine lune éclaire un horizon boisé, le sommeil sera réparateur.



*Illustration 3: Massif de la Margeride, enclos en pierre, toit en ardoise*

Petite étape de 22,5 km, terminée à 13 heures 30 dans une ferme, au bord du chemin. Je laisse partir le pèlerin Alain, il est pressé, il pense faire le chemin en 53 jours ce qui l'amènerait à Saint-Jacques le 11 octobre, il tiendra son plan, il est même arrivé avant. Pour ma part je n'ai aucune raison d'accélérer. Je veux prendre le temps d'apprécier le chemin. Les cultures se font rares, il y a seulement des pâtures et des forêts de résineux. A la chapelle Saint Roch, des chants religieux retentissent, un groupe de pèlerins picards s'arrête à chaque chapelle ou église pour chanter. A l'arrivée à la ferme, il fait très chaud, je peux m'offrir une sieste bien méritée à l'ombre d'un frêne. C'est une extraordinaire après midi, passée à ne rien faire, à divaguer dans mes pensées. Ce chemin de croix pour les uns, va virer au chemin du bonheur, merci Saint-Jacques.

**vendredi 23 août 2013**

**Le Rouget – Lasbros**



*Illustration 4: Première pause, Didier pèlerin émérite*

Il est bon de démarrer tôt, 7 heures 15, cela permet de profiter de la fraîcheur du matin ; vers midi je traverse Aumont Aubrac, sans intérêt, et j'atteins le but programmé, Lasbros.

J'aurais bien voulu suivre les pèlerins de rencontre, Didier sur la photo, mais le gîte qu'ils ont retenu un peu plus loin est saturé. En fait rien ne sert de courir, je les laisse donc partir et à 15 heures 30 je suis à Lasbros chez madame Hernandez. Le gîte est une maison toute en bois à l'intérieur où je peux effectuer le rituel de la sieste en ce début de voyage ; on verra cette coutume s'estomper avec le temps. Le soir on improvise le repas avec les produits du jardin, des tomates, des œufs de caille, de la salade, du fromage.

On, cela veut dire que d'autres pèlerins partagent le gîte. En particulier, je me souviens d'un jeune homme qui va travailler chez Klépierre, je lui recommande aussitôt une vieille connaissance qui est directeur de l'informatique dans cette entreprise. Je me souviens aussi d'un vétérinaire Belge, accompagné de son fils de 10 ans.

samedi 24 août 2013

Lasbros – Aubrac



*Illustration 5: Aubrac, abreuvoir*

L'Aubrac est sauvage, désert, j'ai le temps d'apprécier, 28 km, sur un chemin entre deux rangées de pierres, pâtures et vaches à droite et à gauche. L'aridité domine, l'herbe se fait rare et sèche, les genêts et les gentianes tapissent les champs. Ce jour il bruine, et l'étape se termine sous la pluie, on aurait pu se croire en Écosse. Aubrac est un vrai trou, il y a quelques maisons de pierres grises, deux ou trois restaurants, le gîte est installé sur 3 étages dans la tour des Anglais. La tour a des murs de 2 m 50 d'épaisseur, juste assez pour filtrer les ondes du téléphone portable. J'avais prévu là un jour de repos, devant cet endroit sinistre, je renonce, je reconfigure mon plan pour atteindre Sainte-Côme d'Olt.

Une belle soirée se prépare néanmoins avec une bande de jeunes, il y a Charlie Clarck que l'on peut retrouver le soir à la télévision (Chers amis, A partir du 16 septembre, ne manquez pas *Charlie Clarck* dans Sans Aucun Doute, la célèbre émission de Julien Courbet).



*Illustration 6: Fête au village, prêtes pour danser la bourrée*

Ce matin le départ est prévu à 7 heures 45 ; tout se passe bien jusqu'à Saint Chély d'Aubrac. Là le GR 65 croise le GR 6 et, par ce jour gris, on part sur le GR 6 qui est balisé comme l'autre ; Marece m'a suivi en toute confiance. Après midi nous comprenons que nous sommes vraiment perdus sur cette route qui ondule à l'infini. Nous arrêtons deux voitures, les chauffeurs n'ont ni carte ni repère. A la troisième nous comprenons notre erreur, il faut faire demi-tour. Au prochain village nous trouvons un brave homme qui veut bien nous conduire en voiture à Sainte-Côme d'Olt.

A 6 heures du soir nous sommes arrivés, juste avant la fermeture du gîte municipal. Nous avons bien dû parcourir 30 km dont 20 inutiles, c'est le seul jour où une boussole aurait été utile pour s'apercevoir que l'on naviguait à l'est.

Ce soir là c'est la fête du village, avec bourrée et dégustation du plat local, l'aligot, très consistant.

*lundi 26 août 2013*

*Saint-Côme-d'Olt – Massip*



*Illustration 7: Estaing, au bord du Lot*

Frais comme un gardon, je repars à 7 heures 45, première étape Espalion avec un crochet abrupt pour visiter une de ces vierges inutiles posées là uniquement pour rallonger la route du pèlerin. Les protestants ne reconnaissent pas la vierge, ni les saints, ils ont raison : que de vierges, que de saints vus en route nous ont détourné du vrai chemin, celui de l'apôtre. Ceci nous amène à la sortie d'Espalion à 10 heures 30, c'est bien tard. Je compense avec un déjeuner près d'une église et une sieste.

Je rencontre une jeune polonaise, rescapée d'un accident, elle m'accompagne jusqu'à Estaing.

C'est un très beau village à l'aval d'un barrage, qu'il faut contourner, il est 15 heures j'ai juste le temps de m'offrir un bain rafraîchissant avant la montée et là, le temps se gâte. La suite se passe sous une pluie battante, je rejoins Massip au sommet d'un bois, à 18 heures 15, encore une longue journée de 31,5 km.

C'est parfait, ici un gîte rural, dans le style de la Clauze et du Rouget : on y élevait des vaches à lait, on s'est reconverti pour faire de la viande labellisée Aubrac.

Là je retrouve Didier qui m'avait distancé à Lasbros et je rencontre Marcel qui m'accompagnera au cours des prochaines étapes. Conques est en vue pour demain et on pourra vérifier où en est l'équipe de poursuivants. On a quitté le plateau pour suivre la vallée du Lot, la végétation est différente on se croirait à Massieu, mon village natal dans les contreforts des Alpes.

**mardi 27 août 2013**

**Massip – Conques**



*Illustration 8: Le tympan, à droite du Christ le paradis, à gauche l'enfer*

Nous arrivons au premier point remarquable de ce chemin du Puy, l'étape est courte : départ à 7 heures 30, arrivée à 12 h 35. Vaches (Aubrac et Charolais), arbres, noyers, châtaigniers, villages avec églises propres et bien restaurées balisent l'itinéraire. Le chemin creux qui descend laisse découvrir Conques et son abbaye au dernier moment. C'est un beau village touristique sur un flanc de vallée orienté sud ouest. L'abbaye est magnifique dans le style roman, une voûte très élevée, des vitraux de Pierre Soulage (en noir et blanc).

L'après midi permet de faire le point sur la caravane, on est parfois surpris de se retrouver, comment ? déjà là ? On retrouve Alain, Claire, Didier, Marece, Marjorie et Adeline (arrivées en bus, Adeline souffrant d'un genou, ce n'est plus une promenade de santé). Daniel est en retard on le retrouvera sur Facebook, Marcel et Gérard complètent l'équipe. La visite du village, la bière indispensable occupent l'après midi.

Nous sommes hébergés chez les Augustins du Prémontré de Mondaye, près de Lisieux, ils sont 5 et pratiquent des cérémonies selon leur rite. On retient complies à 20 heures 30 : quelques chants, des prières en latin, un peu d'orgue, une bénédiction des pèlerins marquent le début de la partie mystique du chemin. Juste après un commentaire de l'un des frères, très pertinent, nous éclaire sur la symbolique du tympan de l'église. On voit le Christ la main droite levée qui désigne aux justes le chemin du paradis, la main gauche baissée pour envoyer en enfer ceux qui l'ont mérité. La soirée se termine à l'église avec un concert d'orgues et des chants religieux interprétés une soprano.

Belle journée, je pars béni et muni de l'évangile selon Saint Luc. J'eusse préféré celle de Saint Jean pour retrouver le prologue :

*Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.*

*Il était au commencement en Dieu.*

*Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe.*

*En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,*

*Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.*

*Il y eut un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean.*

Nuit difficile : la stéréophonie des ronfleurs et des lits qui grincent fait partie de l'épreuve.

## Conques Moissac

*mercredi 28 août 2013*

*Conques – Livinhac-le-Haut*



*Illustration 9: En route après Conques : brume et vaches*

Aujourd'hui nous nous affranchissons de l'itinéraire théorique, il nous aurait fait passer par Decazeville. Le départ à 7 heures 45 de Conques, se fait dans la forêt, en montée, la brume se lève lentement. Plus haut, les champs sont doucement embrumés et les vaches paissent. Ici ce sont des Montbéliardes, dicit Didier, on s'interroge « pourquoi cette race ici ? ».

Nous ne savons pas si l'itinéraire choisi est plus ou moins long mais il évite Decazeville ancienne place minière depuis longtemps en cours de désintégration. De toute façon le chemin n'est pas à un détour près. Nous retrouvons le Lot, nous le traversons pour entrer à Livinhac le Haut.

Nous faisons nos adieux à Alain et Gérard que l'on ne reverra plus. Didier lui part pour Rocamadour.

C'est un gîte municipal qui m'accueille et je m'offre une sieste bien méritée.

jeudi 29 août 2013

Livinhac-le-Haut – Figeac



*Illustration 10: Saint Luc symbolisé par un taureau, chapelle Sainte Marie Madeleine de Guirande*

Départ à 8 heures, une première partie au frais jusqu'à Montredon, suivie d'une arrivée dans une chaleur torride à Figeac. Les champs, vaches ou maïs, se succèdent, les peupliers sont plus fréquents, nous longeons des plantations de jeunes châtaigniers dans des prairies fauchées.

C'est une étape courte de transition entre la montagne et la vallée du Lot : nous le laissons à Livinhac, nous le retrouverons à Cajarc. La rivière qui traverse Figeac est le Célé, je pourrais le suivre par une variante du GR, mais il est inutile de rajouter des kilomètres.

En appliquant le principe, que j'oublierai malheureusement à la fin du chemin « il faut se reposer avant d'être fatigué » je fais une halte à Figeac. J'ai déjà marché 10 jours, parcouru 250 km, il en reste 480 jusqu'à Saint-Jean Pied de Port.

**vendredi 30 août 2013**

**Figeac – La Cassagnole**



*Illustration 11: Figeac , pont sur le Céle*

Cette belle journée me permet de visiter Figeac, une ville avec son centre piétonnier et son musée Champollion. Le déchiffreur de hiéroglyphes était né ici et je saurai tout sur les différents systèmes d'écriture, sur le passage de l'alphabet grec ancien à l'alphabet moderne ISO 8859-15.

L'après-midi, je rejoins La Cassagnole pour y passer la nuit.

Mes compagnons de route se sont volatilisés, il y a ceux qui sont pressés, il y a ceux qui veulent faire la vallée du Céle, il y a ceux qui sont fatigués, à chacun son rythme.

samedi 31 août 2013

La Cassagnole – Cajarc



*Illustration 12: Buron, abri de berger dans les Causses du Quercy*

Le matin, le temps est frais, une brise souffle et, progressivement, le fond de l'air se réchauffe. Je marche entre des murets de pierres qui délimitent des champs et des forêts de chênes peu denses.

La routine du chemin s'installe : marcher, s'arrêter de temps en temps, se reposer, retrouver un gîte le soir. Déroulement typique d'une bonne journée.

Cajarc est une petite ville, avec son marché du samedi, près du Lot. Ici planent les souvenirs de Pompidou et de Coluche (chez Mouline).



*Illustration 13: Le Causse, murets, chênaie*

Causse veut dire forêt clairsemée de chênes et de pâturages secs pour les moutons. Le ciel reste merveilleusement bleu, un petit vent m'accompagne, mes pieds marchent bien, mon cœur fonctionne bien, mon esprit vagabonde, je rencontre l'ermite du moment.

Werner est parti de Graz le 24 juin, il a perdu son travail, il porte sa tente, et son voyage à Saint-Jean-Pied-de-Port va lui permettre d'expier, dans la catégorie buveur et fumeur. Je lui dis que je comprends un peu l'Allemand : il me raconte tout en une heure, nous avons même raté un embranchement, toutefois il ne semble pas disposé à faire demi tour et nous nous quitterons là.

Le gîte n'accueille que trois pèlerines, ce n'est pas le schéma classique. Il faut aller à l'église pour le credential, mais c'est dimanche et, ce jour là, on ne tamponne pas. L'église est un peu vieillotte, elle ressemble à celle de Massieu dans les années soixante, avec les mêmes saints. A l'intérieur, le silence, à l'extérieur, un bassin avec des canards, des blancs, des noirs, qui caquettent, un vent chaud.

J'ai trouvé un lieu idyllique pour cette fin d'après midi.



*Illustration 14: Cahors, arrivée*

Longue et pénible étape que celle-ci : initialement j'avais prévu de m'arrêter au bout de 23 km, de contourner Cahors, mais voilà le gîte alléchant repéré, avec piscine, est fermé et il me faut bien poursuivre jusqu'à Cahors.

La journée m'emmène dans le Causse avec ses sous-bois de chênes entre deux murs. Les champs sont plutôt mal entretenus et la campagne est très dépeuplée, on traverse le désert français. La fin de l'étape comme d'habitude, près d'une ville, est sans repères. Le chemin est recouvert de calcaire blanc, qui renvoie bien le soleil. J'arrive à l'octroi de Cahors à 16 heures. A la poste je m'allège de deux kilos (un pantalon, un survêtement, un tee shirt), le poids optimal du sac serait-il atteint ? Tout ce qui est en double est inutile.

Il faut un chapeau, une casquette, des lunettes de soleil, des lunettes loupes à 3 € achetées au bazar chinois (deux paires), un tee shirt et un short de marche, deux slips, un tee shirt et une chemise de rechange, un pantalon de randonnée, deux paires de chaussettes, un imperméable, une paire de chaussure de randonnée, des sandales, une couverture de survie, une gourde, une serviette, un drap, un sac de couchage pour l'Espagne, une parka et une polaire.

Pour l'entretien il faut de la lessive, des pinces à linge, une brosse à dents, du dentifrice, du savon pour se laver et pour se raser, des rasoirs jetables, de la crème solaire, un ciseau à ongles, un couteau, des couverts, une serviette, des mouchoirs en papier.

On ne saurait oublier le guide de randonnées, un appareil photos, un carnet de voyage, un stylo, un téléphone portable, la carte bleue, la carte d'identité, le planning, le credential et le billet de retour.

Le tout doit faire moins de 11 kilos dans un sac qui est bien équilibré, le mien, modèle Népal 1970, propriété de ma femme, dont j'ai hérité, fera sensation.

J'ai rajouté un livre, « Cent ans de solitude » de Gabriel Garcia Marquez, en espagnol, de quoi m'occuper le soir et un Kindle au cas où j'aurais fini, seul excès.

Tout le reste médicaments, poudre contre les punaises, sparadrap... sont à classer au rang des générateurs de stress, c'est vrai je pourrai mourir en chemin, je n'ai pas prévu de plan pour cela, d'ailleurs cela m'aurait conduit directement au paradis !

Je suis hébergé à l'auberge de jeunesse et je retrouve Claire qui a rajouté le Célé à son plan.

*mardi 3 septembre 2013*

*Cahors – Lascabanes*



*Illustration 15: Cahors, pont sur le Lot*

Cahors est dans une boucle du Lot. Il nous faut remonter sur le plateau par des escaliers d'abord puis par une longue montée jusqu'à La Bastide Marnac.

Claire est revenue de la vallée du Célé avec de grosses ampoules, je lui prête mes sandales de pèlerin ce qui lui permet de terminer l'étape car le chemin est plat. Et oui pour le militaire les pieds sont l'objet d'un soin constant, pour le pèlerin c'est pareil, il faut de bonnes chaussures.

Primo Levi dans La Tregua l'explique bien : « Quando c'è la guerra, a due cose bisogna pensare primo di tutto : in primo luogo alle scarpe, in secondo luogo alla roba di mangiare », c'est le conseil du grec à Primo Levi, mais la guerre est finie répond Primo Levi, « La guerra è sempre » répond le grec. On traduit quand c'est la guerre il faut penser à deux choses avant tout : en premier lieu aux chaussures, en second aux provisions pour manger, et la guerre est perpétuelle ; la leçon vaut pour le pèlerin.

Enfin nous sommes sortis du Causse, il y a des champs de tournesols, de tabac, de maïs, et il fait très chaud, météo identique pour le lendemain. Le gîte est une ferme, une dame tient la maison, un papy, l'oncle de la dame qui est veuve, me montre son verger plein de prunes reine claudes.

*mercredi 4 septembre 2013*

*Lascabanes – Lauzerte*



*Illustration 16: Melons, tournesols, église*

Nous traversons des champs de tournesols et de blé, il y a de beaux vallons verts avec de la luzerne et parfois un champ de melons. Le temps est constant, il fait rapidement chaud avec une douce brise. Heureusement je trouve des forêts ombragées. Un bois de chêne me permet une bonne sieste. Se lever, marcher, boire, manger, marcher, se reposer le programme est au point et à 15 heures j'arrive dans un gîte propre et clair.

Lauzerte est un village pour touristes avec une place accueillante.



*Illustration 17: Moissac, le cloître*

Lauzerte est sur un piton, je commence par descendre dans la vallée, ensuite je traverse des champs de tournesols, des vergers, des forêts de chênes. Le paysage est agréable et varié, il respire l'opulence et le sud arrosé. Les jours se suivent et se ressemblent, Une heure de marche, 5 minutes de repos, une heure de marche, un quart d'heure de repos, petite pause à l'ombre à midi et à ce rythme je parcours environ 4 km à l'heure. Pour aujourd'hui, départ à 7 heures, arrivée à 14 h 40 cela fait donc ... ?

La journée se termine à Moissac avec la visite du cloître de l'abbaye très bien conservé.

## Moissac Saint-Jean Pied de Port

*vendredi 6 septembre 2013*

*Moissac – Saint-Antoine*



*Illustration 18: Auvillar, la halle*

Le long du canal du Tarn, platitude complète, ombre des platanes séculaires, l'étape débute comme une image dans la brume du matin. Nous sortons de la vallée de la Garonne pour monter à Auvillar 148 mètres d'altitude. Arrivée à 12 h 35 : trop tard le Casino est fermé, nous devons vivre sur nos provisions.

Ce village, en surplomb de la vallée mérite un arrêt, en particulier pour sa halle. Nous rejoignons par la route, Saint-Antoine, village ainsi nommé car il est jumelé à Saint-Antoine l'abbaye en Isère. Nous sommes entrés dans le Gers avec ses champs de maïs, ses labours, sous un ciel un peu gris.

Mon compagnon de route est Marcel de Mulhouse. Hier, à Moissac, nous avons retrouvé Francis le nordiste dont nous ne connaissons même pas le prénom, son genou a bien tenu, il souhaiterait continuer mais sa femme l'attend.

Ce soir nous retrouvons Didier qui a terminé son crochet par Rocamadour.

**samedi 7 septembre 2013**

**Saint-Antoine – Lectoure**



*Illustration 19: Le Gers, ses vallons*

Il fait gris ce matin, nous allons trouver la pluie pour une heure ou deux. Les vallons se succèdent, nous passons d'un pli à l'autre, nous découvrons les champs de tournesols et de blé à chaque sommet. Les villages et les fermes sont très espacés. La pluie rend le chemin boueux mais, comme l'étape est courte (24 km) nous arrivons en bon état au gîte, très accueillant. Madame la baronne offre le thé de cinq heures, agrémenté d'anecdotes touristiques et sentimentales.

*dimanche 8 septembre 2013*

*Lectoure – Condom*

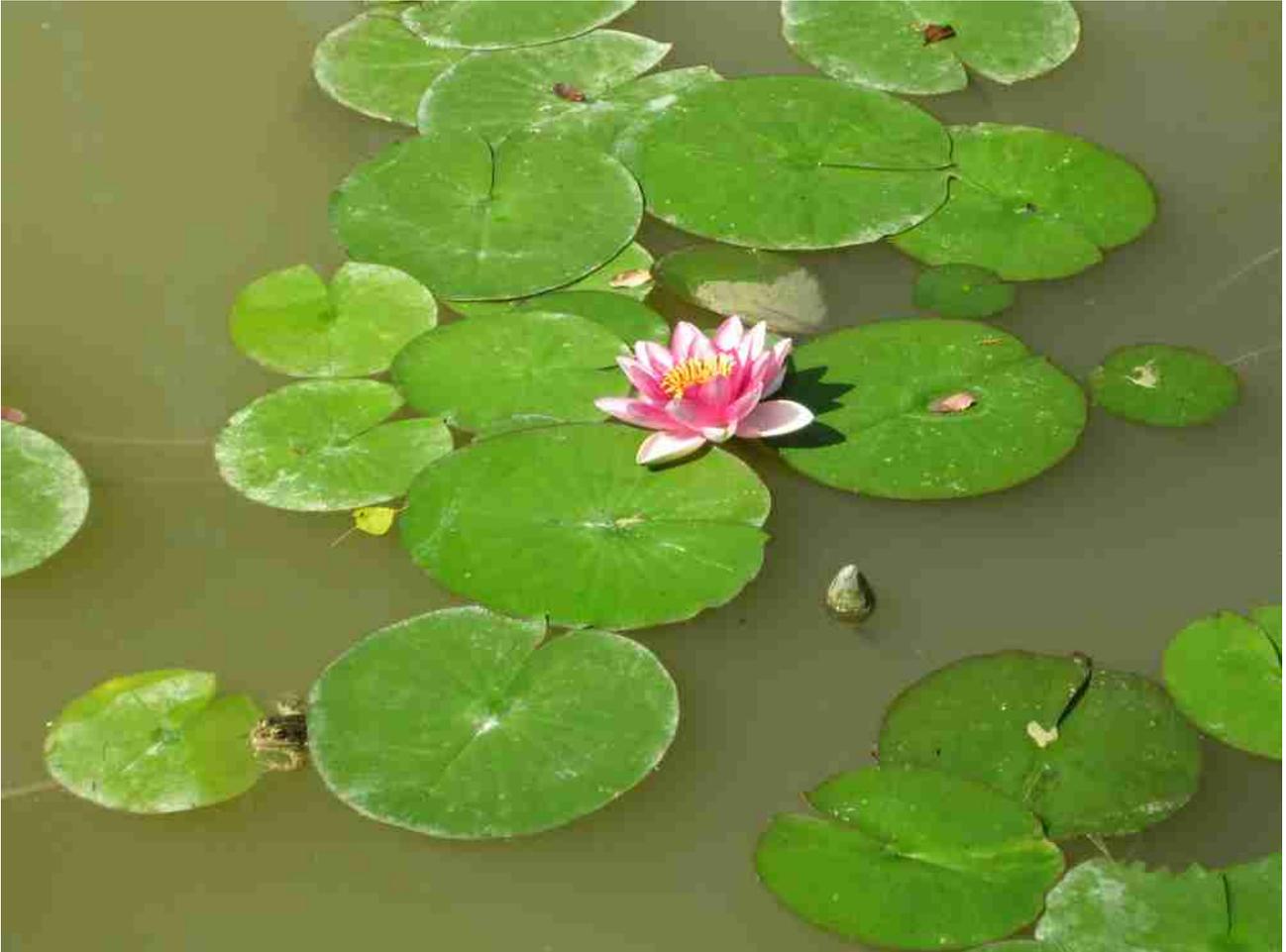


*Illustration 20: Castelnau sur l'Auvignon, Chapelle Sainte Germaine XII éme siècle*

Condom est l'objectif du jour, la pluie persistante nécessite d'envisager un raccourci qui va éviter La Romieu. C'est dommage, La Romieu possède un beau cloître, mais il faut parfois faire des choix difficiles.

Le temps pluvieux occupe toute la matinée, le chemin glaiseux se fait glissant. Les champs de blé, de tournesols, de sorgho ondulent dans les vallons. Nous traversons quelques fermes bien organisées et loties d'abondant matériel. L'après-midi nous retrouvons les vignes. Un raccourci nous amène à Castelnau sur l'Auvignon, nous visitons sa chapelle.

La fin de l'étape sans pluie est plus agréable, elle permet de visiter Condom, son monument aux trois mousquetaires et sa cathédrale Saint-Pierre.



*Illustration 21: Nénuphars, grenouilles*

Le temps s'est dégagé, le vent a séché le chemin qui ne colle plus aux chaussures. A mesure que nous avançons, le paysage se garnit de vignes de champs de blé et de haricots.

Deux points remarquables sur le parcours sont le village fortifié de Larressingle et le village de Montréal.

Le plan de marche prévoit de s'arrêter à Lamothe, nous sommes les seuls à faire ce choix, les autres se sont précipité à Eauze, le pèlerin est grégaire. Bonne pioche nous nous retrouvons dans un gîte certes isolé, mais vide, tenu par le pèlerin Fritz, qui parle plutôt allemand mais qui nous fournit un accueil parfait, une mention spéciale pour lui.

*mardi 10 septembre 2013*

*Lamothe – Nogaro*



*Illustration 22: Nogaro, maison à colombage*

C'est une journée avec un temps mitigé, sans pluie, mais avec parfois des nuages menaçants. Le relief oscille un peu, les chemins sont toujours humides. Je marche depuis Moissac avec Marcel qui s'arrêtera à Aire sur Adour, d'où il reprendra le chemin l'an prochain. Nous nous quittons à Montciet. Marcel me confie une pierre à déposer à Saint-Jacques : Anne Marie, une inconnue rencontrée en chemin le lui a demandé.

L'étape est relativement longue, je me suis beaucoup arrêté et cependant j'arrive vers 16 heures à Nogaro, je suis bien dans mon rythme. Les quelques chapelles rencontrées sont plutôt mal entretenues et semblent peu utilisées : attractions pour les pèlerins.

Nogaro ne représente que peu d'intérêt.



*Illustration 23: Le maïs pousse mieux avec un dopage Monsanto et Bayer*

La journée est très agréable, je passe d'un vallon à l'autre, du vignoble au maïs. Le maïs est coupé à la pointe pour stimuler la pousse du grain, et il est aussi dopé avec un peu de chimie. L'arrivée à Aire sur Adour suit un chemin de fer désaffecté, j'entre en ville, je passe le pont.

Au gîte de l'Hospitalet le patron a fait 9 fois le chemin. A priori cela pourrait être un bon point, à moins que cela ne soit une obsession. Dans ce cas d'espèce le test vaut la peine, on a affaire à un psycho rigide, il y a des pancartes partout. Par exemple, « l'alcool est interdit », suite, paraît-il, à de nombreux problèmes, du jamais vu ailleurs. Aurait-on affaire à un ex-alcoolique ? On a du mal à le trouver accueillant : aurait-il aussi des problèmes de relations sociales ?

Jusque là les gîtes les mieux tenus, avec la meilleure ambiance, sont ceux installés dans des fermes, restaurés par des paysans, ou ceux accolés à un restaurant ; ils fournissent un complément de revenu. Les autres ont un problème de rentabilité et le dernier en est un cas. Tenir un gîte est une activité commerciale et on fait fuir le pèlerin en se mêlant de lui faire la morale.

L'ambiance plombée est compensée pour moi par le hasard et la rencontre de Georges qui consacre sa retraite aux sentiers de grande randonnées dans les Pyrénées Orientales.

jeudi 12 septembre 2013

Aire-sur-l'Adour – Pimbo



*Illustration 24: Chemin creux*

L'étape débute entièrement noyée dans un océan de maïs, après une montée surgit Miramont Sensaq et son église. De là on découvre la chaîne des Pyrénées au loin, très impressionnante. Les forêts se font plus nombreuses, je retrouve des fermes en désordre. Une chapelle originale à Sensaq vaut le détour. Puis c'est l'arrivée à Pimbo, je suis seul dans le gîte municipal. Heureusement je trouve Claudine et François qui font le chemin en camping car, lui en VTT, elle à pied, je ferai un bout de chemin avec eux. Ce soir nous partageons un pot de vin local, le Saint-Mont; j'en avais été privé dans le gîte précédent, (pas d'alcool sur le chemin de la Mecque !).

Le temps est frais le matin, nous approchons des Pyrénées. Depuis le début il y a eu deux épisodes de pluie à Aubrac et Massip, puis trois jours dans les étapes de Lectoure, Condom, Lamothe.

Je dois en être au km 600, tout va bien, les étapes de 25 km sont très supportables, les jours de repos peuvent être supprimés.

**vendredi 13 septembre 2013**

**Pimbo – Pomps**



*Illustration 25: Pomps, église Saint Jacques le majeur, une belle restauration*

Le matin, le ciel est très gris, il tombe une légère bruine, fausse alerte cela s'améliore progressivement pour terminer sur un ciel dégagé. Le temps médiocre du matin ne permet pas de profiter de l'horizon Pyrénéen. Nous cheminons entre de beaux villages, le maïs est moins souverain, il y a des champs avec des vaches, des fermes bien tenues. Le style des maisons évolue, les murs sont en pierre ronde, les toits sont pentus avec des tuiles carrées.

La compagne du voyage est Claudine. Nous rattrapons deux allemands rencontrés à Varaire, ils ont oublié leur appareil photo dans un cimetière: quelle chance pour eux, nous l'avions récupéré, nous le leur rendons.

Encore 27 km, nous oublions la distance en marchant.

A Pomps, plus de place au gîte, je me replie sur une chambre d'hôte chez une hôtesse qui valorise ainsi sa maison de famille. L'église est fermée mais elle sait où trouver la clé. La visite me permet d'admirer cette église bien restaurée extérieurement et intérieurement avec des peintures trompe l'œil.

samedi 14 septembre 2013

Pomps – Sauvelade



*Illustration 26: Gaz de Lacq un des rares signe d'industrialisation sur le chemin*

Démarrée dans la brume, la journée se termine sous un ciel gris. A Arthez de Béarn nous aurions dû voir les Pyrénées mais le brouillard gâche tout.

L'étape de 27 km se déroule en deux parties. Jusqu'à Maslaq le paysage est connu. Après Maslaq nous traversons successivement le gave de Pau puis l'autoroute. Nous nous enfonçons le long du gave dans un océan de maïs. Après, nous remontons le coteau pour arriver à Sauvelade, ancienne abbaye cistercienne. Il ne reste plus qu'une église, il n'y a rien à faire ici, si nous souhaitons téléphoner il nous faut rejoindre le cimetière.

*dimanche 15 septembre 2013*

*Sauvelade – Navarrenx*



*Illustration 27: Navarrenx, fontaine de légende*

Petite étape, c'est un jour de repos, dans une campagne boisée parmi les champs avec des vaches (blondes d'Aquitaine, il faudrait faire une synthèse sur toutes les races rencontrées). Le temps, à l'approche des Pyrénées, est toujours moyen, les vues superbes promises seront pour une prochaine fois.

L'arrivée à Navarrenx permet de découvrir une ville enserrée dans des remparts (Vauban est passé par là) le long du gave d'Oloron. L'après-midi me laisse quartier libre pour visiter les remparts et une exposition sur le patrimoine. Dans les années 60 on pêchait ici le saumon, aujourd'hui il se fait rare.

J'abandonne mes deux compagnons Georges et Claudine car je vais faire un crochet par Oloron Sainte Marie.

**lundi 16 septembre 2013 Navarrenx - Oloron Sainte Marie**



*Illustration 28: Vue sur les Pyrénées, toujours un peu gris*

Le crochet par Oloron Sainte Marie passe par des petites routes et des chemins ruraux entre champs de maïs et prairies. Depuis quelques jours les Pyrénées grandissent à l'horizon.

A Oloron je prends un taxi pour aller à Barcus (Barkoxe ici on ne plaisante plus on est au pays basque), vrai village typique avec cimetière autour de l'église et fronton de pelote basque sur la place de la mairie. De l'autre côté de la rue je trouve le château de la famille de mon oncle qui est maintenant la propriété de Cécile Pozzo di Borgo ex ambassadrice de France en République Dominicaine et au Pérou, préfète d'Aveyron, du beau monde. Les tombes de mon oncle Antonin et de son fils Bertrand sont dans un coin du cimetière.

Je retrouve Margareta, qui est une amie de la famille, elle m'explique toute l'histoire du château, de la famille, elle a les clés de la maison de mon oncle. C'est une immense maison, sûrement bien pour l'été, impossible à chauffer l'hiver. Tout le monde est là en photos, ses sept enfants et ses petits enfants. La photo de Bertrand me rappelle un passé difficile. Personne n'est venu cet été, je vais être le seul visiteur, à moins que quelqu'un n'amène tante Françoise en octobre. Ce jour là, exceptionnellement, il pleut, un temps typique ! Ce paysage me rappelle Massieu avec ses collines prises dans la brume.

Une parente à Margareta nous emmène à Saint-Blaise l'Hopital voir la très belle église, la route sur dix kilomètres est une suite impressionnante de tournants. A Saint-Blaise passe le GR 78 qui conduit de Lourdes à Saint-Jean Pied de Port, cela aurait pu être une solution pour mon itinéraire. Le soir, au bar du coin, je suis l'attraction, un étranger qui va à Compostelle, et avec les clients je peux partager la bière du pèlerin et évoquer les souvenirs d'Antonin et des familles Mouton Brady

et Collet-Billon.

Cette étape est hors circuit, je suis passé par là pour visiter la sépulture de mon oncle Antonin et de mon cousin Bertrand, le chemin peut être aussi celui des disparus.

***mardi 17 septembre 2013***

***Barcus – Aroue***



*Illustration 29: Pays Basque, vers Barcus, brume après la pluie*

Il me faut rejoindre le vrai chemin : toutes les hypothèses sur la durée et la longueur de cette étape de jonction ont été faites. Par la route Barcus-Mauléon fait 14 km, Mauléon-Aroue 13 km. J'ai un peu rallongé en suivant le GR 78 et en traversant Mauléon, je dois donc atteindre 30 km. Longue et grise dira-t-on pour résumer cette étape, les épisodes de crachin et de vraie pluie battante se succèdent.

Barcus, Massieu, même climat, au départ les collines sont prises dans la brume, mais la route réserve de belles perspectives sur les villages puis serpente entre les collines. Je croise le GR 78, je le suis jusqu'à Mauléon, c'est un peu plus long mais c'est plus sauvage. A Mauléon il faut traverser la ville, du sud au nord, traverser le Saison ou gave de Mauléon, enfin rejoindre la route vers Aroue. L'itinéraire est bitumeux mais il permet d'atteindre le gîte paysan de Behotegua, très bien tenu. Je retrouve des têtes connues, Marece est là et elle peut me donner ses précieux conseils pour l'Espagne.



*Illustration 30: Ambiance, dernier obstacle avant Saint-Jean Pied de Port*

A un jour de pluie succède un jour gris, le plafond est haut et il bruine de temps en temps. Dans cette ambiance je ne m'attarde pas. Le pays basque, ce sont des vallons verdoyants avec des fermes dispersées où on élève des vaches, des brebis pour le fromage Ossau-Iraty. Un magnifique promontoire aurait du permettre une vue spectaculaire sur les Pyrénées, c'est encore raté. Il ne reste plus qu'à espérer un meilleur temps dans trois jours pour passer Roncevaux, un indigène interrogé en chemin se montre optimiste, acceptons en l'augure.

Le gîte d'Ostabat est tout petit, il ne détient pas le record de propreté, c'est près des étables des vaches et donc les mouches sont là. Pour les obsédés de l'hygiène et de la propreté, ce gîte n'est pas très recommandé ! Ici on a des lits, des couvertures, on aurait pu avoir des punaises de lits, autre fantôme du chemin, mais non ! La vache est l'animal le plus important de la ferme et mouches et bouses font partie de la ruralité : sinon il faut voyager dans son salon avec la télévision. Mon hygiène minimale est une douche et un rasage chaque jour, une vieille barbe blanche comme la mienne m'aurait donné rapidement un look de clochard. On s'adapte donc aux conditions de vie.

Ce village possède épicerie, bistrot, internet : tout ce qu'il faut pour notre repas communautaire. Internet permet de voir si le monde existe toujours, il a bien tourné sans moi jusque là et on peut se passer d'internet quelque temps !

**jeudi 19 septembre 2013 Ostabat – Saint-Jean-Pied-de-Port**



*Illustration 31: Quand paysan faucher herbe, beau temps pour trois jours*

Le pays basque est très vert, ce jour on comprend pourquoi, la matinée se déroule encore sur fond de nuages et tous les quarts d'heure se met à tomber une petite bruine. Ce n'est pas vraiment désagréable pour marcher mais les Pyrénées promises sont toujours cachées, à mon grand regret.

En chemin je rencontre un paysan, j'échange sur l'élevage du mouton, sur les clôtures en fil de fer barbelé, sur les brebis à traire chaque soir, sur la saison des agneaux. Plus loin, un autre paysan, avec béret, fauche le pré à l'aide d'une moto faucheuse verte : mon père avait le même béret et la même moto faucheuse rouge. Bon signe pour la météo : un proverbe basque dit « quand paysan faucher herbe, beau temps pour trois jours ». Pour la première fois je rencontre des pèlerins italiens, très pieux, récitant le chapelet sur le chemin de Lourdes, Compostelle, Fatima.

J'arrive à Saint-Jean-Pied-de-Port par la rue des touristes, je repère un gîte moins fréquenté à la sortie de la ville.

Voilà la première moitié du chemin franchie. Par la poste je renvoie le guide, le credential, la carte du pays basque (on ne s'allège jamais assez). Il reste un jour de battement en attendant François pour franchir les Pyrénées, le temps semble se lever !

**vendredi 20 septembre 2013**

**Saint-Jean-Pied-de-Port**



*Illustration 32: Saint-Jean Pied de Port*

Ce jour de repos permet de déposer les photos sur Google drive, d'acheter l'équipement pour l'Espagne (polaire, sac de couchage), d'ouvrir un nouveau credential.

A midi le temps se dégage, le paysan qui fauchait aurait-il bien anticipé ?

Je retrouve le pèlerin Daniel, on est presque synchrone, on le vérifiera en Espagne. Il a eu bien du mal avec son équipement trop lourd, on se connectera sur Facebook pour communiquer.

J'ai respecté mon planning, comme je n'ai pas utilisé intégralement les jours de repos réservés j'ai pu ajouter le crochet par Barcus. Jusque là j'ai échappé aux maux traditionnels, tendinites, ampoules. J'ai eu un propagateur de mauvaises nouvelles à Aire sur Adour, il recommandait de ne pas franchir Roncevaux par le col de Lepoeder, heureusement on ne le croira pas. Le chemin est plein de rumeurs alarmistes qui se révèlent toutes fausses. J'ai échappé aux punaises de lit, au froid, à la faim à la soif, aux chiens, aux loups etc... Les listes des gîtes et refuges fournies par les syndicats d'initiative du Puy et de Figeac sont parfaites. J'ai réservé mes gîtes d'un jour à l'autre et je n'ai eu qu'une fois un hébergement contraint, le gîte était squatté par un groupe qui voyageait avec bagages accompagnés.

Le soir François arrive et on confirme le plan pour passer les Pyrénées.

## Saint-Jean Pied de Port Burgos

*samedi 21 septembre 2013*

*Saint-Jean Pied de Port – Burguete*



*Illustration 33: Roncevaux, au dessus de la brume du matin*

La chance sourit parfois au pèlerin, pour cette étape mythique la journée est radieuse. Le matin le soleil se lève au dessus des brumes de vallée, elles se dissipent lentement et passent rapidement au dessus de nous.

La montée est très progressive, avec des vues splendides sur les vallées et les montagnes, entre troupeaux de moutons. La route passe par la vierge de Baikori puis par une croix, formalité du tampon et achat de produits locaux. Au col de Lepoeder la vue s'ouvre sur le sud, nous apercevons l'abbaye de Roncevaux. Nous choisissons la descente par le GR 12, beaucoup moins accidentée. A Roncevaux nous passons au gîte, sans s'arrêter, nous visitons l'église et nous poursuivons jusqu'à Burguete, premier village d'Espagne, où une chambre d'hôtel nous attend.

Hemingway était un habitué, on trouvera d'autres traces d'Hemingway sur le chemin.

C'est une belle journée, notre choix d'hébergement nous a éloigné de la foule.



*Illustration 34: Village des environs de Zubiri, maison typique.*

Progressivement le fond de l'air se réchauffe et la journée se termine sous un soleil de cinéma, le ciel et le soleil d'Espagne sont là.

Nous sommes en Navarre, une grande partie du trajet se déroule dans des chemins à l'ombre des hêtres, un col à 800 m, une descente sur Zubiri, les Pyrénées sont vite oubliées. A Zubiri il suffit de traverser le pont pour trouver une chambre d'hôtes. Cette courte étape me permet un repos bien mérité.

Depuis le départ du chemin se sont alternées des journées de soleil et de grisaille, le record d'humidité reste au pays basque.



*Illustration 35: Pampelune*

Le paysage très vert s'assèche progressivement. L'itinéraire, le long d'une rivière, puis en ville, nous conduit à Pampelune. Le chemin suit des allées ombragées, longe une zone en friches, et franchit un pont et la porte des Français.

Pamplona est la première agglomération importante depuis mon départ. L'après-midi nous visitons la cathédrale, les remparts, l'ancien quartier. Nous prenons contact avec une vraie ville espagnole, animée à midi, assoupie à 15 heures, en pleine forme le soir.

*mardi 24 septembre 2013*

*Pamplona - Cizur Menor*



*Illustration 36: Repas en commun à l'auberge de l'ordre de Malte*

Nous poursuivons notre visite ce matin avec le musée de Navarre qui retrace l'histoire de l'art local depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

En début d'après-midi François rentre en bus à Saint-Jean Pied de Port, je reprends le chemin tranquillement pour 5 km. Je m'arrête à la première auberge à Cizur Menor. C'est une bonne surprise, l'ordre de Malte tient ce refuge près d'une chapelle, toute l'ambiance est là et, exceptionnellement, on fait un repas en commun.

Je retrouve là des pèlerins qui m'accompagneront jusqu'à Logroño.



*Illustration 37: Puente de la Reina, pont sur le rio Arga*

Cette étape commence par la montée d'Alto del Perdon, (Perdon = pardon) où tous les péchés sont pardonnés ! C'est un endroit venté avec des éoliennes, la version moderne des moulins à vent de Don Quichotte. Pour l'esthétique on peut se poser la question, nous en verrons beaucoup en Espagne. Pour le bruit cela crée une nuisance à environ 200 mètres mais les éoliennes sont toujours dans des endroits plutôt désertiques. Florence (de Bordeaux) m'expliquera tous les bénéfices des éoliennes, tout près il y a les silhouettes d'Alto del Perdon.

La descente conduit à Puente de la Reina, un pont remarquable permettait aux pèlerins de traverser sans danger le rio Arga, sujet à des crues redoutables. Ici se rejoignent les chemins du Puy et d'Arles, je pourrais m'arrêter mais je me sens capable de marcher un peu plus : en route pour Cirauqui. Bonheur du chemin : un rio me permet de prendre un bain rafraîchissant, c'est encore une belle journée de marche. A Cirauqui, village perché, l'auberge avec terrasse, face à l'église est au centre du village. Néanmoins ce village ne doit sa survie qu'au passage du chemin.

Aujourd'hui l'ambiance est complètement espagnole, le soleil est chaud, les champs sont secs, et on aperçoit des vignes et les premiers oliviers.



Illustration 38: Villamajor de Monjardin

Réveillé tôt par des ronfleurs performants je pars le jour à peine levé pour une bien belle étape.

A 10 h 30, Estrella, visite de l'église Saint-Pierre de la Rua et de son cloître.

A midi, Irache, sa fontaine à vin (webcam disponible <http://www.irache.com/fuente-del-vino.php?idioma=2>), son cloître fermé à 13 heures.

A 16 heures un bassin d'arrosage me permet de me rafraîchir.

A 17 heures, arrivée à Villamayor, juste après la fontaine des maures. C'est l'heure de la bière et des rencontres.

Je trouve une jeune coréenne, très pieuse, elle prie tous les jours, elle attend du chemin un miracle dans sa vie. Je l'interroge sur la religion en Corée elle me dit qu'il y a des catholiques et des « Christian ». Elle se dit « Christian », je ne comprends pas cette appellation, cela ne semble pas être une forme de protestantisme car les protestants ne reconnaissent pas les saints et, Saint-Jacques est un saint typique du catholicisme, donc je reste sur mon interrogation. Après consultation, au retour, d'un spécialiste, (je n'ai pas que des mécréants dans mes relations sur Facebook), voici son analyse :

*Il y a beaucoup de protestants en Corée, peut-être se sont-ils appropriés l'adjectif "chrétien". Il y a même plusieurs Églises réformées (calvinistes) mais je suis bien incapable de te préciser les nuances. À ma connaissance, aucune ne pratique le culte des saints, mais cela n'empêche pas d'aimer se promener sur les chemins et de profiter de la marche pour méditer. De plus les évangéliques (branche du renouveau du protestantisme) croient fermement à l'intervention directe*

*de Dieu dans leur vie. On peut appeler ça un miracle. Mais l'auteur putatif en est Dieu, pas ses saints.*

Je rencontre aussi un brésilien qui fait le chemin en vélo, donc très reposé, il me propose d'aller jusqu'au château San Esteban de Deyo perché au dessus du village, une demi heure de montée. Le château est en ruine, il reste une chapelle, une cloche. Le panorama est splendide avec vue sur le vignoble.

**vendredi 27 septembre 2013      Villamayor de Monjardín - Torres del Río**



*Illustration 39: Vignes, blé, l'infinie solitude du chemin.*

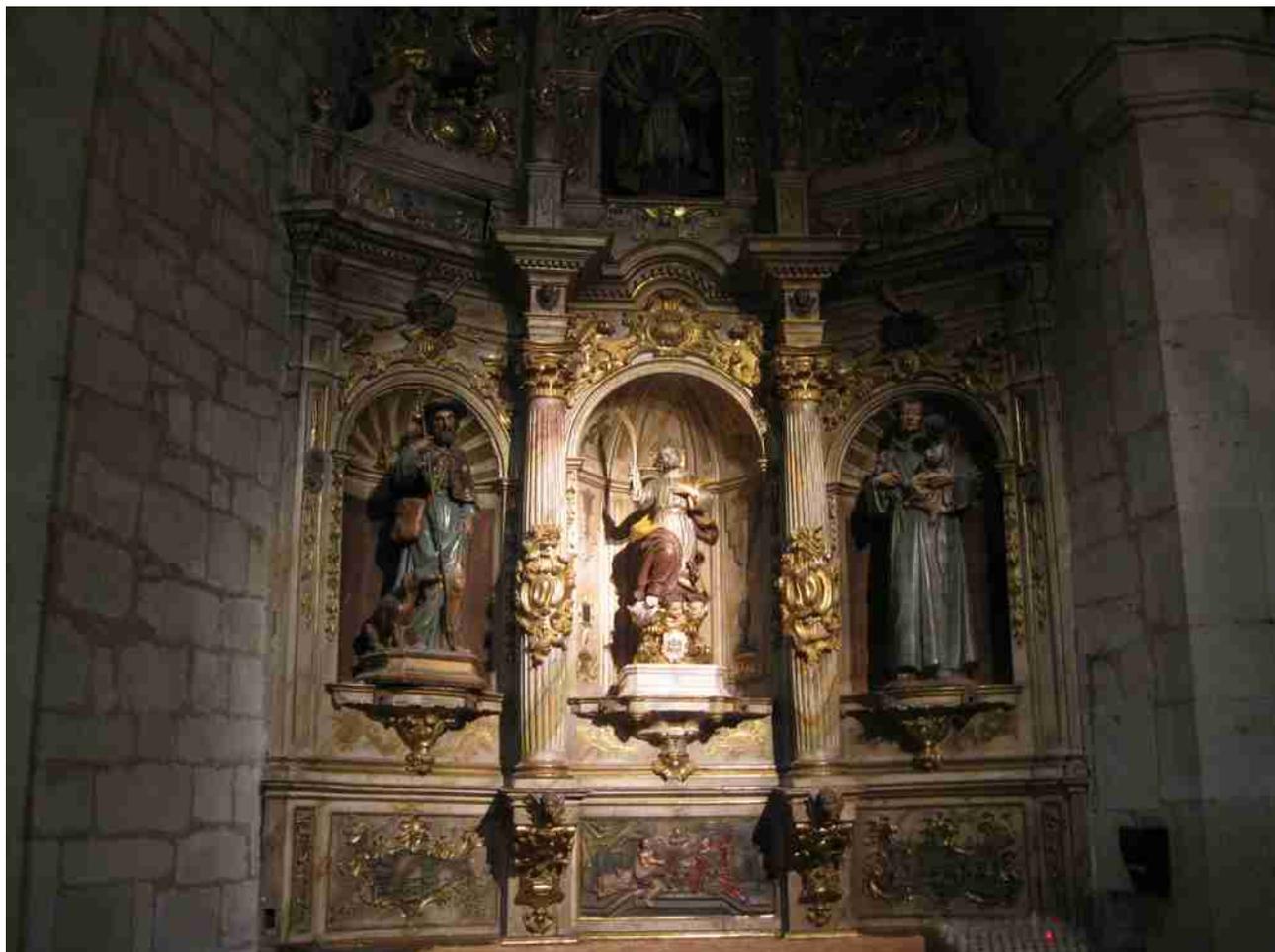
Ce jour offre des horizons nouveaux qui annoncent la Castille. Nous sommes toujours en Navarre pendant 12 km nous ne rencontrerons âme qui vive, seulement des champs de blé, des vignes.

L'étape se termine sous un soleil de feu avec 8 km entre Los Arcos et Torres del Rio, qui semblent sans fin, A 14 heures 30 le gîte est là, avec une piscine, (la première depuis le début), sauter dans l'eau, quel bonheur !

En chemin, pour échapper au soleil, j'ai visité Los Arcos, son église de style baroque surchargé que nous rencontrons souvent, son cloître de style gothique tardif (XVIe) aux proportions soignées, décoré de rinceaux, arabesque de feuillages, de fleurs ou de fruits sculptés et d'animaux.

samedi 28 septembre 2013

Torres del Río – Logroño



*Illustration 40: Logroño, la cathédrale*

Si l'on veut visiter la cathédrale de Logroño il faut arriver avant 14 heures.

Comme souvent en Espagne, l'intérieur est surchargé de sculptures et d'autels baroques. Les photos sont interdites. Un mariage gêne la déambulation. Il faudra revenir le soir pour la messe des pèlerins, une messe à l'espagnole avec beaucoup d'emphase. Cela permet de réviser l'espagnol. Jadis la messe était en latin, on ne comprenait pas mais le texte était universel, les intégristes le regrettent beaucoup.

La recherche d'hébergement s'avère compliquée, je trouve un hôtel qui offre un peu de confort. La pluie ne me permet pas de bien apprécier cette ville qui semble toutefois opulente avec des rues commerçantes, des magasins de luxe, pas d'apparence de crise ici !

Comme je commence à me clochardiser j'achète un tee shirt noir pour remplacer l'actuel qui part en quenouille.

Le soir, la rue des bars à tapas (Calle del Laurel) est noire de monde, quelle ambiance ! Une dégustation accompagnée de vins de la Rioja s'impose.



*Illustration 41: Vignoble de la Rioja*

Étape dans le vignoble de la Rioja ; le départ se fait dans Logroño encore endormie. Je rencontre un jeune coréen, il fait un tour en Europe.

Je rattrape ensuite Gaëlle, elle va faire « 42 », l'école nouveau style de Xavier Niel, j'en suis ébahi. Comme nous sommes du même métier je recueille quelques secrets et nous cheminons ensemble jusqu'à Najera où nous arrivons dans l'après midi.

L'étape, longue de 30 km, s'est déroulée sans que je ne m'en aperçoive. La marche est une drogue, j'ai perdu beaucoup de kilos, et aujourd'hui, j'ai vécu d'un café et de deux gâteaux, prochain exploit, je marche sur l'eau !

Le soir à Najera, dîner au restaurant, au bord de la rivière, quelques retrouvailles.



*Illustration 42: A vendre, ville fantôme de Ciriñuela*

La ville est endormie, le soleil se lève tout empourpré. De la vigne, des céréales, les blés sont coupés depuis longtemps, les champs sont nus et prêts à être labourés pour la prochaine saison. Le paysage réserve des perspectives lointaines avec un ciel changeant,

A ce stade tout est automatique et c'est une rêverie continuelle, des heures sans boire et sans manger, une vie d'ascète qui permet d'atteindre le nirvana.

Le chemin est très fréquenté, de 10 à 50 personnes au kilomètre, il longe un golf qui aurait du faire la prospérité du village fantôme, Ciriñuela. Mais ce ne sont que maisons vides, à vendre, symboles des résidus de la bulle immobilière dans laquelle se débat l'Espagne.

A Santo Domingo de la Calzada je visite ses rues médiévales, son église, avec ses coqs qui rappellent une légende sur l'insécurité du voyage.

Il me reste 560 km pour terminer en 23 étapes ; j'entrevois la possibilité d'inclure Fisterra dans mon plan le retour reste prévu le 31 octobre.

***mardi 1 octobre 2013 Santo Domingo de la Calzada – Belorado***



*Illustration 43: Xavier de Tasmanie, Gaëlle de Paris*

On quitte la Rioja pour entrer en Castille y León, immenses champs de blé avec un relief qui ondule doucement. Le temps est gris, il se met à pleuvoir, Le chemin longe une route nationale.

Je marche avec Willy, puis avec une jeune allemande. Inutile de s'attarder et encore une fois j'arrive de bonne heure à Belorado.

Je peux consacrer l'après-midi à visiter le village, à papoter avec Xavier de Tasmanie, des coréens, Gaëlle, Chantal, c'est une belle série de rencontres.



Illustration 44: La guerre d'Espagne a laissé ses plaies encore ouvertes.

Départ, à 7 heures 30 dans une nuit profonde, sous une pluie battante, pas très motivant.

Heureusement, tout s'améliore et la traversée de la montagne de l'Oca se fait dans de bonnes conditions. Je profite de cette dernière forêt, car il n'y en aura pas d'autre avant 300 km. Étape longue partagée avec Chantal, puis avec une jeune allemande, nous échangeons en espagnol. Les rencontres se poursuivent avec Suzy (la sœur de Betty) nous échangeons en anglais. Dans ce groupe il y a aussi Rose, elle veut améliorer son français, je me prête au jeu, et serai l'attraction de son blog de la journée. Avec toutes ces accompagnatrices je ne vois pas le temps passer, nous arrivons très tôt à Agès, sous la pluie.

C'est vraiment un minuscule village, nous retrouvons Xavier, Gaëlle, Bernard, les coréens attendus n'arrivent pas. Ce soir il y a une rumeur de vêpres à San Juan de Ortega quelques kilomètres en arrière, nous nous y rendons, pas de vêpres mais une visite guidée personnalisée du monastère.

Le soir, repas avec des espagnols j'ai droit à un nouveau cours de langue. La femme du tenancier fait une longue tirade à laquelle je ne comprends pas grand chose mais cela valait quand même le déplacement.

jeudi 3 octobre 2013

Agés – Burgos



Illustration 45: Burgos, statues, Xavier, Chantal, [Jonghun Baek](#), Gaelle, un Coréen

Étape peu attirante, des champs, quelques villages péri-urbains, une autoroute, un aéroport, une voie ferrée. Heureusement le guide du randonneur donne la recette, il propose l'option bus : le bus numéro 8 dont l'arrêt se trouve près de l'hôtel Buenos Aires. Comme je viens de longer l'aéroport sous un ciel menaçant je n'ai pas hésité, à midi je suis au gîte (120 places) derrière la cathédrale. Là toutes les connaissances du moment attendent son ouverture, à 13 heures.

L'après midi se passe à baguenauder dans la ville, agréable, aérée, avec de belles sculptures de rue. Le soir, dans une chapelle réservée de la cathédrale, messe et bénédiction des pèlerins, c'est très recueilli, il y a foule et on a droit à une image pieuse.

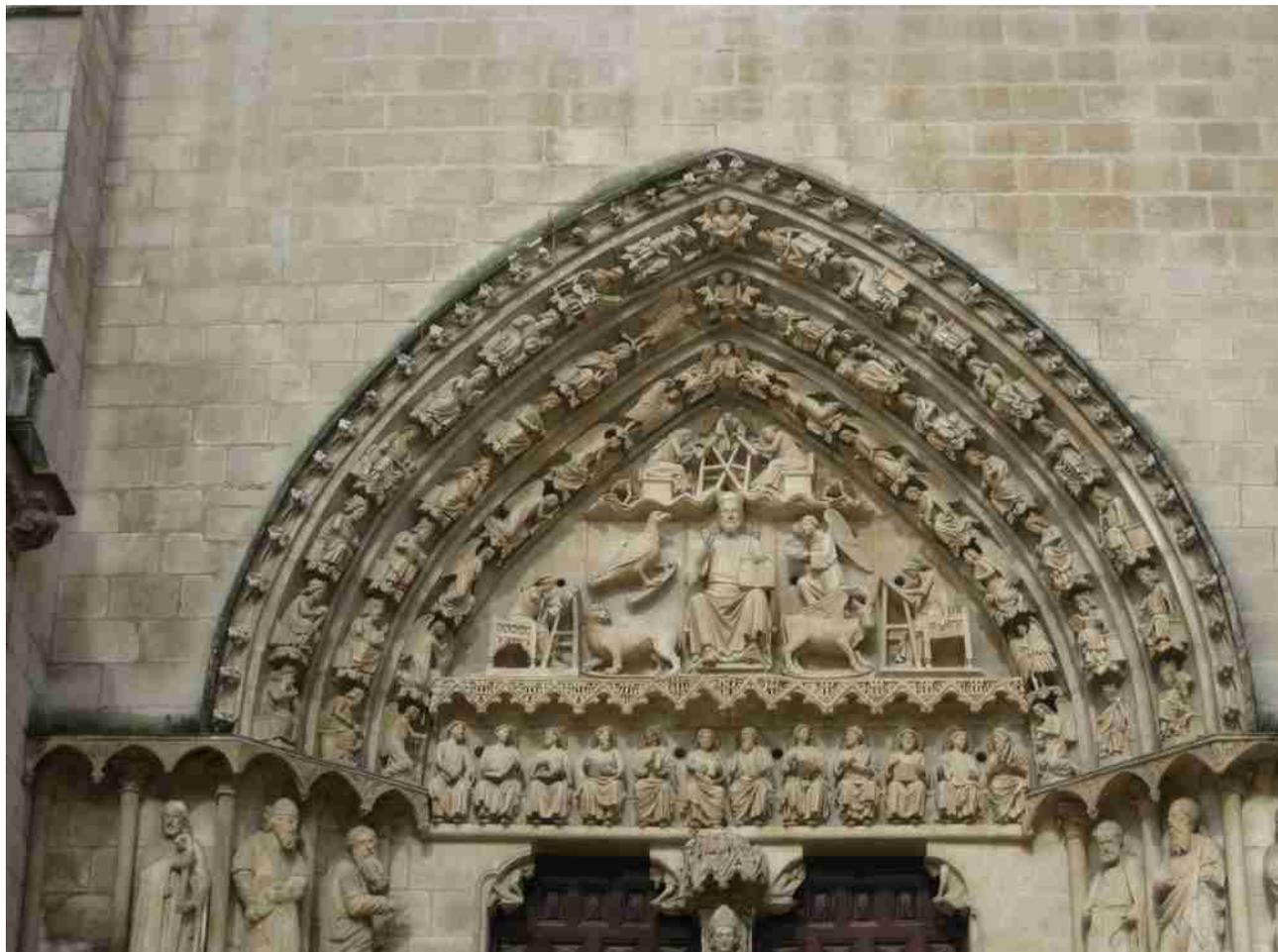
Le soir nous retrouvons le pèlerin Daniel, il fête ses 55 ans, repas au restaurant.

La nuit se passe au gîte, l'ambiance est un peu carcérale. Nuit espagnole : le sommeil est interrompu par des cris venant du bar du coin entre 1 heures et 2 heures du matin, l'équipe de foot locale a du gagner. Heureusement, une pluie opportune fait cesser cet enthousiasme.

## Burgos León

*vendredi 4 octobre 2013*

*Burgos – Tardajos*



*Illustration 46: Burgos, la cathédrale, le Christ en majesté, les évangélistes, les apôtres*

La cathédrale de Burgos est un monument remarquable qui s'est construit au fil des siècles, un vrai trésor richement décoré, elle mérite une visite détaillée, qui nous occupera la matinée. Tout le monde s'est envolé, Gaëlle a fini son chemin, il reste Chantal qui va m'accompagner quelques jours.

Il faut repartir dans l'après midi pour faire halte à Tartajos, quelques kilomètres entre routes, autoroutes, voies de chemin de fer (il faudrait supprimer les faubourgs des villes). Tartajos s'avère une bonne pioche, il y a là un gîte minimal, une église avec prière du vendredi, un groupe improvisé de trois allemands qui seront de joyeux compagnons de table.

L'étape nous a sorti de la ville ce qui permet d'envisager, pour le lendemain, une grande traversée des immensités castillanes.

samedi 5 octobre 2013

Tardajos – Castrojeriz



*Illustration 47: Hontanas, au creux d'un vallon dans l'immensité castillane.*

C'est un jour de rêve pour parcourir cette étape. Dans la lumière du matin j'ai repensé à cette phrase lue dans le métro, au temps où je travaillais : **Mattina M'illumino d'Immenso**. Le ciel, les nuages, les horizons sans fin, le lever du jour tout a participé à cette belle journée idéale dans la meseta.

Certaines opinions colportaient des rumeurs sur l'ingratitude de cette partie de l'itinéraire, je pense que c'est une erreur d'appréciation, c'est extraordinaire. A mi chemin, surgit Hontanas au creux d'un vallon désertique et l'arrivée à Castrojeriz se fait en temps prévu.

Les compagnons du moment sont Daniel, Chantal, Paul et François les deux vosgiens et les dames de Montauban. Les joyeux compagnons allemands d'hier ont disparu.

Je reprends le plan de marche, une arrivée à Santiago le 25 est possible, j'envisage une prolongation à Fisterra les 26, 27, 28 et le retour le 29.

*dimanche 6 octobre 2013*

*Castrojeriz - Boadilla del Camino*



*Illustration 48: La piscine, la plage à Boadilla del camino.*

Le matin débute par une montée pour atteindre le plateau et ses champs pelés. Nous profitons du soleil levant et de la lumière du ciel de Castille. A l'ermitage de San Nicolas, la vraie maison d'un ermite est transformée en gîte, où paraît-il l'ambiance est remarquable. On vérifiera la prochaine fois. Aujourd'hui le seul souci est le tampon de la credential, une photo et nous enchaînons sur la plaine irriguée, betteraves sucrières, champs de luzerne verts...

Je prévoyais d'aller jusqu'à Fromista, mais Chantal, ma compagne du moment souffre du mollet. La piscine du gîte de Boadilla fournit un excellent prétexte pour faire halte plus tôt.

**lundi 7 octobre 2013**  
**Condes**

**Boadilla del Camino - Carrión de los**



*Illustration 49: Brume du matin le long du canal de Castille*

Dans la brume du matin le parcours le long du canal de Castille offre de belles images. Le soleil se lève lentement et il fait frisquet. La première église, à Fromista, n'est pas encore ouverte, c'est pourtant l'une des plus belles églises romanes du parcours. La suivante, est Santa Maria la Blanca à Villalcazar de Sirga, une accélération me permet la visite avant la fermeture à 14 heures.

Chantal est à la peine, elle souffre d'une bronchite. A Villalcazar de Sirga je trouve la solution en appelant un taxi qui l'emmènera jusqu'à la prochaine pharmacie.

Je rejoins sous le chaud soleil de Castille le refuge des clarisses à Carrion los Condes.

Avec toutes ces péripéties, il est 17 heures, mon ange gardien me prépare un dernier repas pour me remercier de l'avoir sauvée. Son état de santé, une vraie bronchite, ne lui permet pas de continuer, il faut trouver un bus qui la ramènera à Burgos. C'est dommage elle se sentait bien partie, c'était une compagne de voyage agréable avec une expérience de vie très différente. J'ai été son bon samaritain pendant quelques jours. Elle reviendra, au printemps 2014, elle quittera l'Espagne après avoir acheté un appareil photo numérique pour stocker ses prochains souvenirs.

Une très belle messe, pour remercier le saint, clôt cette journée.

**mardi 8 octobre 2013**  
**los Templarios**

**Carrión de los Condes - Terradillos de**



*Illustration 50: L'horizon est une ligne imaginaire qui s'éloigne à mesure que l'on s'en rapproche*

Il suffit de marcher sur un chemin rectiligne de 17 km avant d'arriver au premier point d'eau, Calzadilla de la Cueca. Il y en a ceux qui aiment et ceux qui détestent, c'est une suite de champs et de rideaux de peupliers. Sous le fameux soleil de Castille, ce matin, c'est pour moi un régal, le désert à l'infini, des champs pelés, caillouteux, pas encore labourés pour les semis d'hiver.

Je retrouve Suzy et Rose et on commente le blog qui a eu beaucoup de succès auprès de mes compagnons de courses à pieds, l'équipe dénommée « Les papys des Monts d'Or » tout un programme. D'ailleurs les papys des Monts d'Or ont un dieu qui m'a suivi jusqu'ici, comme on court par tous les temps on pense qu'il fait toujours beau, comme sur le chemin, par ci par là une petite pluie, mais jamais rien de grave !

L'après midi ma compagne de voyage s'appelle Suzana, elle est Néo Zélandaise, on évoque son pays, (c'est juste à côté), ses voyages. Elle veut parler français, c'est un régal.

Une ou deux rencontres par jour, un arrêt de temps en temps, une oasis est vite atteinte. Aujourd'hui les 27 km ont été avalés, sans peine.



*Illustration 51: Moutons errants à El Burgo Ranero*

Une grande et belle étape dans la continuité des autres jours me conduit, par Sahagún, à El Burgo Ranero. Sahagún est sûrement une ville intéressante avec des ruines, quelques églises mais j'atteins la saturation. Je passe donc rapidement, j'aurais pu m'arrêter à Berciano mais il fait beau, tout est calme et les jours sont encore longs le soir... je poursuis jusqu'à El Burgo Ranero. C'est un village céréalier, pas plus intéressant que son équivalent beauceron, il va me réserver un beau coucher de soleil, une nuit dans un donativo, un gîte municipal où l'on verse ce que l'on veut, tenu par un volontaire « hospitalier ». C'est une bonne journée, j'ai beaucoup marché, la marche est une activité automatique qui stimule l'art de méditer et de réfléchir.

L'hospitalier est un personnage intéressant, il est venu de France à pied. Il tient ce gîte quinze jours puis il continuera sur Gibraltar. Il a une vision sereine sur ses clients, « le client exige, le pèlerin remercie ». On pourrait croire que le chemin est une voie de sérénité, qu'il se parcourt jour après jour sans crainte du lendemain et que les pèlerins sont là pour rechercher la voie. Peu leur importe les bruits du monde, ils ont laissé leurs métaux à la porte du temple.

Il n'en est rien : cette vision irénique contraste avec la réalité le chemin serait plutôt l'archétype du monde stressé de 2013.

La connexion au monde serait-elle une source de confort ? Il semble au contraire que ce soit une source d'anxiété, c'est un festival de I phone avec, comme première question, « Wi Fi ? », prononcer waifaire, et si il n'y en pas, quel malheur !

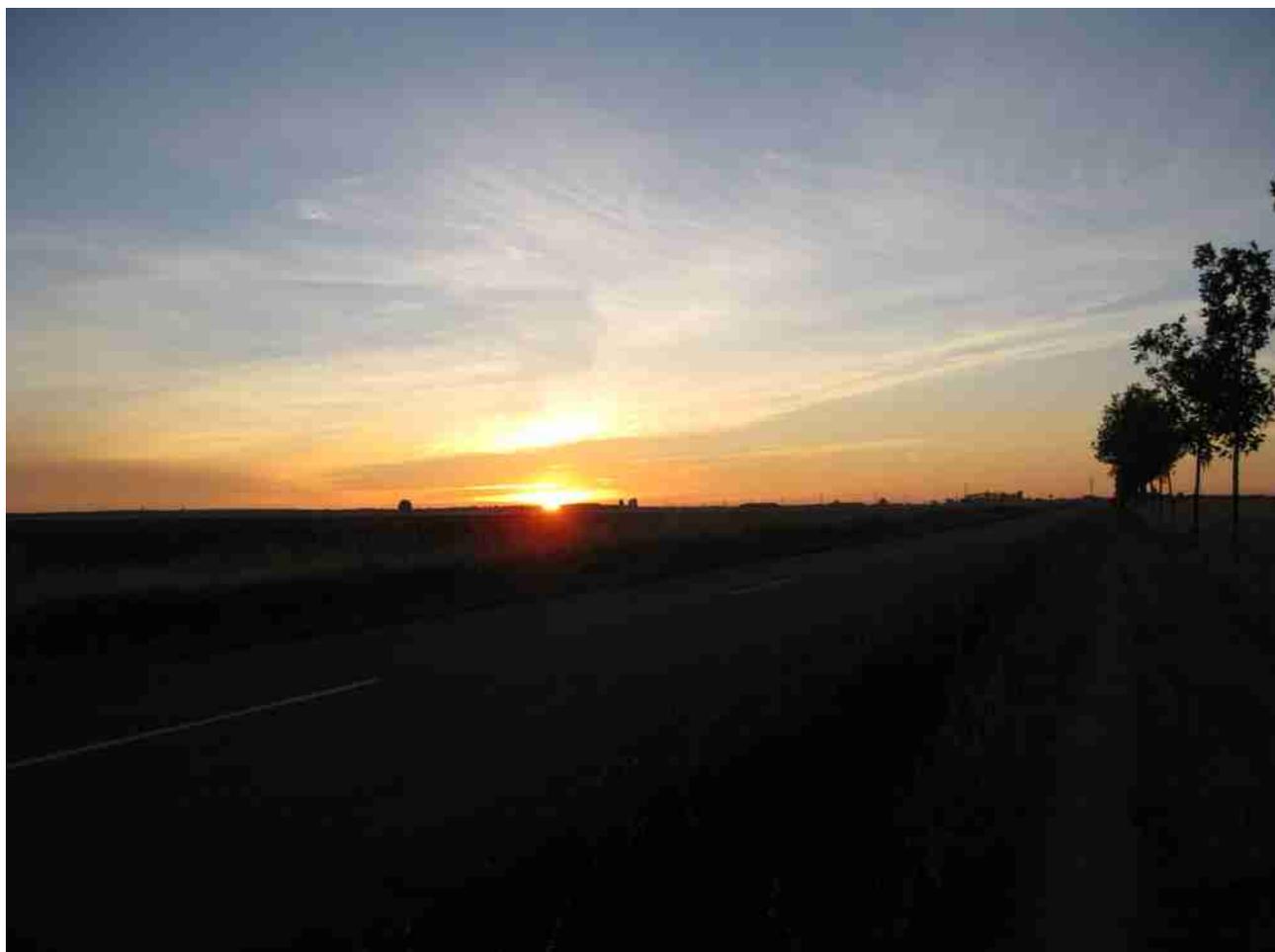
Deuxièmement, l'abondance de gîtes de niveau de confort divers devrait rassurer le pèlerin. Il

semble, au contraire habité par l'angoisse de l'hébergement, il veut arriver tôt dans un gîte de peur de rester à la porte, il y parvient et s'y ennue et il râle contre l'inconfort. C'est un fantasme il reste toujours de la place et les journées sont assez longues pour permettre une bonne répartition de la marche sur le matin et l'après-midi. Il y tant de choses à voir, il y a la possibilité de se reposer en chemin. Pourquoi donc partir de nuit en se levant deux heures avant le jour, pour arriver plus tôt à un gîte alors qu'il n'y a jamais de problème pour se loger le soir ?

Troisièmement, les préoccupations non matérielles sont démesurées par rapports aux autres, le soldat à la guerre se préoccupe de ne pas être tué, de manger, de dormir de s'abriter de la pluie, du soleil, du vent. Pour le pèlerin c'est pareil, certains ont imaginé que la bonne façon de faire le chemin serait de cheminer sans boire, sans manger, sans faire l'amour. Non la bonne façon de faire le chemin c'est d'aller droit devant, en déconnectant son I phone, et en se connectant avec Dieu.

**jeudi 10 octobre 2013**  
**Villarente**

**El Burgo Ranero - Puente**



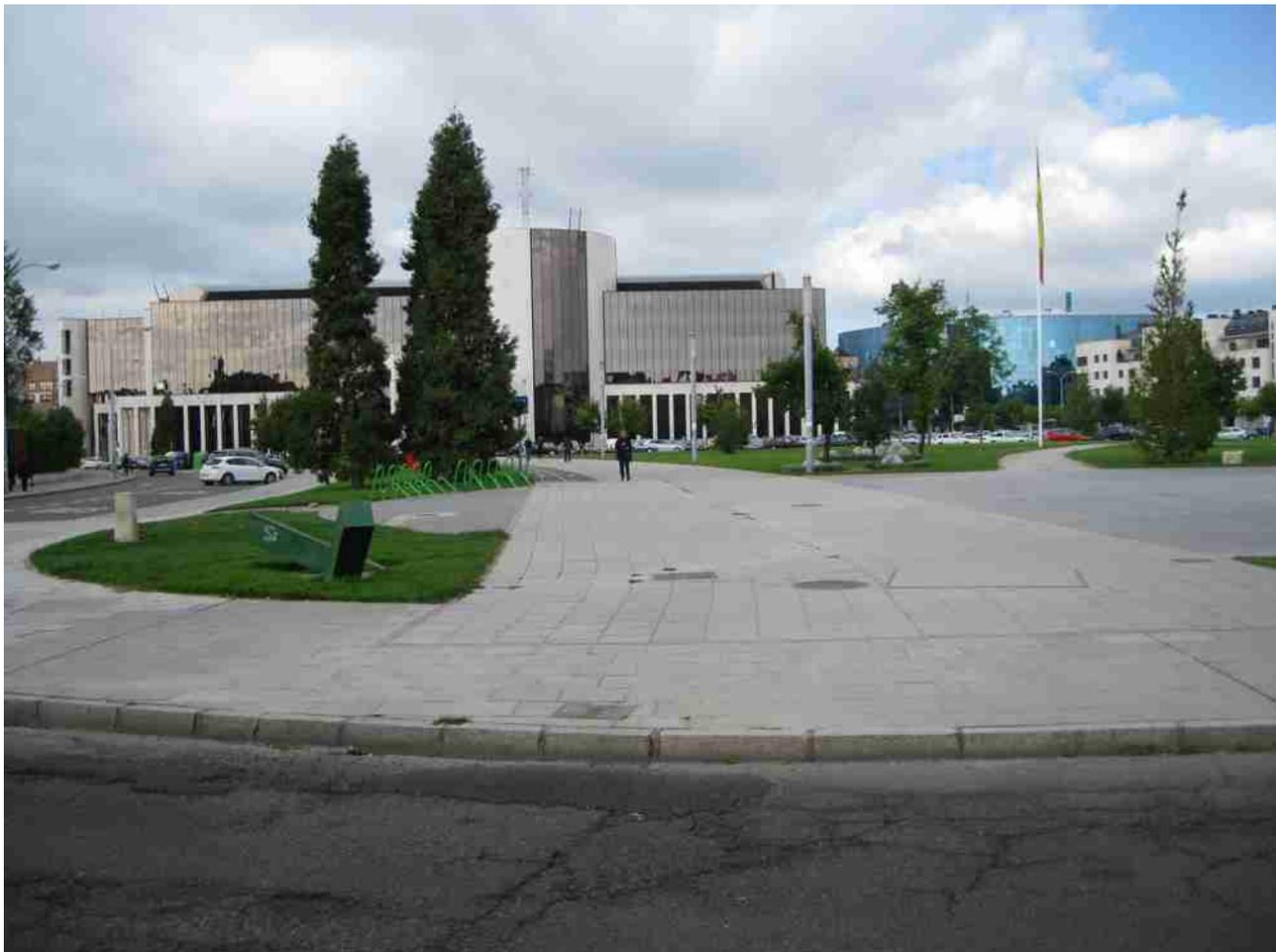
*Illustration 52: Lever de soleil à El Burgo Ranero*

Sur les conseils de l'hospitalier je vise un village qui me mettra à 17 km de León et me laissera le temps pour visiter cette ville. Donc, je marche, le long d'une allée de platanes, pour une étape qui pourrait être rayée de la carte, dans le cyclisme cela s'appellerait une étape de liaison.

Je fais un arrêt à Puente Villarente : passage obligé chez le coiffeur et rédaction d'un chapitre de mon carnet de route.

**vendredi 11 octobre 2013**

**Puente Villarente – León**



*Illustration 53: León, une ville moderne*

Le matin, je profite de l'obscurité pour traverser la banlieue. Un chemin parallèle à la route me permet d'éviter le trafic. Puis j'entre en ville, à la première église transformée en musée, on m'offre un guide papier. Je trouve un gîte, les Bénédictines, vaste et anonyme et des copains Willy et Daniel. Il fait froid, j'achète un beau bonnet et des gants, l'hiver approche.

Le soir je suis très occupé, la messe du pèlerin à la basilique San Isidoro à l'issue de laquelle je rencontre une étudiante en année Erasmus, la cérémonie de complices au couvent des Bénédictines.

Ouf, une bonne journée en ville, que de chemin déjà parcouru !

# León Santiago de Compostela

samedi 12 octobre 2013

León - Hospital de Órbigo



*Illustration 54: Hospital del Orbigo, le pont*

Le départ difficile dans la ville oblige à quelques aller et retour, nous retrouvons enfin la nationale 120 que nous suivrons toute la journée. Avec une zone industrielle, des champs de maïs, cette étape de liaison pourrait aussi être supprimée. Willy va s'arrêter à Astorga, il poursuit seul son chemin.

L'arrivée à Hospital d'Orbigo me permet de quitter la zone urbaine, là je m'arrête dans un gîte « vert ». Je partage une bière avec un hollandais, un couple de français, quatre américains. Ce gîte à l'écart des sentiers battus mérite le détour.

*dimanche 13 octobre 2013*

*Hospital de Órbigo - Santa Catalina de Somoza*



*Illustration 55: Astorga, la palais épiscopal , construit de 1889 à 1893 par l'architecte espagnol Antoni Gaudí*

Ce matin, le temps est compté si je veux arriver à Astorga, visiter la cathédrale, le musée, le palais épiscopal. Le chemin évite la route et c'est la découverte d'une nouvelle végétation avec des arbres rabougris et des champs mal entretenus.

A Astorga la cathédrale est un beau monument qui s'apprécie surtout de l'extérieur, l'intérieur est comme d'habitude baroque, je fais une surcharge cognitive de baroque et de messes, je ne m'attarde pas.

Le musée est plus intéressant avec sa collection de codex illustrés, quelques sculptures sur bois.

Le palais de Gaudi est un mélange de styles d'époques diverses et de statues remarquables à l'intérieur et dans le parc.

J'ai bien géré mon temps, je peux cheminer tranquillement l'après-midi, le ciel bleu deviendra menaçant mais j'arriverai à l'étape sans pluie. Dans mon guide il était écrit que l'arrêt à Santa Catalina de Somoza était incertain, il avait tort, on trouve tout ici (boire, manger, dormir) et on est enfin sorti des platitudes et des banlieues, demain est prévue une étape de montagne.

Le gîte est presque vide il y a deux allemands et un letton, on s'entend toujours bien avec ces peuplades quand il s'agit de picoler.

**lundi 14 octobre 2013**  
**Acebo**

**Santa Catalina de Somoza - El**



*Illustration 56: El Acebo, pierre grise, ardoise on a quitté la Castille*

Il faut passer le col de la Crux del Ferro, environ 1500 mètres, c'est une belle et difficile montée, et l'étape est longue. Pour la première fois je souffre de fatigue au pied droit. Je me traîne un peu mais c'est supportable, demain il y aura une plus petite étape.

On retrouve la forêt oubliée depuis longtemps avec des pins et parfois des chênes et des hêtres. Juste avant le col, le village de Foncebadon offre quelques possibilités d'hébergement mais cela me semble désertique. Plus loin il y a Manjarin cela me semble glauque, je poursuis donc jusqu'à El Acebo.

C'est un village de montagne, maisons en pierre grise, couvertes d'ardoises, géraniums aux balcons. Le refuge paroissial permet un chaleureux repas en commun, les jours se suivent et les expériences sont très différentes.

Nous avons quitté la province de León pour le Bierzo.

*mardi 15 octobre 2013*

*El Acebo – Ponferrada*



*Illustration 57: Ponferrada, le château des templiers*

Pour plomber l'ambiance, le temps vire à l'humidité, le départ se fait dans le crachin, le ciel ne se dégagera pas vraiment de la journée. La descente du col emprunte un chemin schisteux entre des arbustes. Le gris du ciel rend le parcours monotone, dans le premier village au bas de la pente je fais un arrêt café.

A Ponferrada, luxe ultime, je dors à l'hôtel et je déguste mon premier plat de poulpe. La visite du château des templiers (insolite, style exceptionnel) permet de réviser l'histoire, de découvrir l'architecture du bâtiment, d'admirer une collection de codex, de bibles, de livres de chevet des rois, de quelques ouvrages scientifiques et littéraires.

J'ai trouvé Robert un copain Canadien qui m'accompagnera jusqu'au surlendemain.



*Illustration 58: Un musée naïf dans un village de la plaine du Bierzo*

Dans l'ensemble la journée est encore grisâtre, il ne pleut pas, cela rend les conditions meilleures pour marcher, temps doux et humide. On retrouve des vignes, elles sont plantées de manière irrégulière, certaines sont vendangées, d'autres pourrissent sur place, l'ensemble fait un peu désordre.

Je ne me presse pas, je fais un arrêt à Cacabelos pour déjeuner et j'arrive tôt à Villafranca del Bierzo. La ville est à l'image du jour, grise, il se met à bruiner et je rate le gîte de Jésus Jato qui, paraît-il valait le détour, ce sera pour une autre fois. Je me rends donc au monastère de San Nicolas, je suis le premier pèlerin arrivé dans ce gîte immense qui n'hébergera que cinq pèlerins cette nuit. Ici je peux faire ma lessive, la faire sécher. Les équipements de base du pèlerin, chaussettes, sous vêtements ont bien souffert, je pourrai les abandonner à l'arrivée.

Le soir est partagé entre rosaire, messe des pèlerins, repas et contemplation d'une belle nuit de pleine lune.

58<sup>ième</sup> journée : j'ai atteint un haut degré d'automatisme, j'ai hâte d'arriver. Au programme demain, l'ultime difficulté, le col de O Cebreiro



*Illustration 59: Scierie, planches de châtaigner dans la montée du col de O Cebreiro*

Le chemin suit longtemps la route, coupe plusieurs fois l'autoroute « la Corogne-Madrid » et la vraie montée commence à Ruitelan, 7 km avant le sommet. Elle est agréable, sur un chemin gravillonné avec des dalles en grès, en haut la vue est dégagée sur le relief, on voit très bien les ponts de l'autoroute. Une église en pierre grise, un refuge municipal, quelques auberges, il y tout ici. Le gîte municipal est immense, heureusement ce n'est pas la peine de se presser car je n'arrive que vers 17 h 30 après avoir parcouru 29 km.

L'étape est physique et je souffre vraiment, pour la première fois j'ai une douleur sur le muscle de la jambe, extérieur droit. En chemin à Vega de Valcarcel dans une pharmacie, j'ai pu acheter une pommade contre la douleur et entendre des conseils un peu négligés. Il faut se reposer, s'échauffer avant l'effort et beaucoup s'hydrater ; envahi par l'ivresse du chemin j'ai oublié ces sages principes. J'entre en Galice, plus que 155 km, et tous les 500 mètres une borne balisera le parcours jusqu'à Compostelle que je dois pouvoir rejoindre en 6 jours.

A O Cebreiro, messe, puis bénédiction du pèlerin. Le soir au repas, une belle tablée : je retrouve Robert, Bryan un écossais, trois couples canadiens anglophones, une néo Zélandaise Suzana, (pas celle de l'autre jour mais une de ses copines de chorale), Ellen Australienne et Katia Allemande. Cela valait la peine de monter jusque là !



*Illustration 60: Voici une forte personnalité du chemin*

Les stressés du matin ont commencé à s'agiter à 5 heures 10, nous sommes entrés dans la zone dangereuse, car surpeuplée. Il faut parcourir 100 km pour avoir droit, sinon aux 5 points pour le paradis, du moins au fameux diplôme qui certifie que vous fûtes un bon pèlerin.

Le vent du matin a dégagé l'horizon, il m'accompagne dans toute la descente du col. Aujourd'hui le paysage, l'habitat, la végétation sont très différents de ce qu'ils ont été jusqu'ici. Le sorbier de l'oiseleur, le houx, le sureau apportent différents tons de rouge, les feuilles commencent à jaunir, les noyers et les châtaigniers bordent le chemin, les vaches fortement encornées sont de retour. Les villages sont minuscules et la pierre grise est le matériau de construction préféré.

Ma jambe droite me fait toujours mal, pas mieux, pas pire, je la traite en me reposant, en mettant de la pommade en utilisant le bâton télescopique Charlet Moser, merci à lui. Chaque jour est un nouveau jour et pour le sage chaque jour commence une nouvelle vie.

Je cherche un gîte isolé pour ne pas être réveillé à 5 heures du matin, je trouve 1,5 km après Triacastela une auberge écologique. Elle est tenue par un couple néerlandais-italien, la mère de l'italienne est là. Avec elle je révise mes connaissances en italien, c'est dur après ma période anglo-espagnole, l'italien est trop proche de l'espagnol et les mots me viennent en espagnol. Il y a là deux pèlerins un anglais et un singapourien, vraiment cosmopolite.

Les bornes grises ont défilé, la dernière indiquait 128,5 km, Waouh ! Je sens la brise marine.

samedi 19 octobre 2013

Triacastela – Barbadelo



*Illustration 61: Pont de pierre, rivière en crue*

La Galice est verdoyante, les ruisseaux sont pleins et boueux, il pleut. Les panneaux sont écrits en Galicien, on ne se croirait pas en Espagne. Entre Catalans, Basques, Galiciens, et les différents dialectes, je m'aperçois que l'Espagne du nord est vraiment très morcelée.

Le problème du jour est ma jambe qui continue à me faire souffrir. Jusqu'à midi, c'était très dur, cela s'est calmé, à l'arrivée j'étais habitué à la douleur. Un peu de pommade, du repos et demain cela devrait aller. Le ciel aussi semble contre moi, il faut souffrir pour finir son chemin, je vais en parler au Saint à l'arrivée. On sent bien que le doute s'est instillé dans mon esprit, est-ce bien raisonnable ? ne serait-il pas plus sage d'abandonner, ou de se reposer un jour ? J'entends la voix d'outre tombe de mon père « Que fais-tu là mon fils ? Moi aussi, en 36 j'ai marché de Strasbourg au Valdahon, 191 km à pied, en portant le fusil mitrailleur, cela m'a suffi ».

Mais non, le chemin est plus fort que moi, il faut continuer. Le soir, à l'arrivée, une borne indique 107,5 km, c'est parfait je serai à Saint-Jacques le 24.

dimanche 20 octobre 2013

Barbadelo -Gonzar



Illustration 62: *Courage, mon fils, c'est par là*

Sous le ciel changeant de Galice on passe entre les murs de pierre grise, on traverse des villages aux fermes grises avec des vaches. A Portomarin, l'église a été reconstruite en hauteur pour la sauver du barrage installé dans les années 60. On traverse le pont moderne, on reconnaît le pont ancien et les restes du pont Romain. Il est treize heures, l'église est encore ouverte, je fais tamponner mon crédential.

J'arrive à Gonzar sous la pluie, c'est un minuscule village où je rencontre Jacques. Ô hasard du chemin, il est parti le même jour que moi du Puy et il habite à 20 km de chez moi.

La douleur à la jambe ne s'améliore pas et le mal se déplace sous le pied.

*lundi 21 octobre 2013*

*Gonzar – Melide*



*Illustration 63: Un enclos paroissial de Galice*

Bizarrement je ne vois plus personne, où est passée la foule des pèlerins ? Les églises sont minuscules et fermées, de village gris en village gris, entre les murs de pierre je traverse des forêts de pins et d'eucalyptus. Le léger vent frais secoue les arbres, le soleil brille puis la bruine revient, un vrai temps maritime. Comme je dois ménager mon pied je marche doucement. A midi, je m'arrête pour déjeuner et j'arrive à Melide, sous la pluie battante. Là j'ai l'embarras du choix des gîtes, je retrouve Jacques et une famille du voyage : une Canadienne, un Neo Zéanladais et celle je croyais être leur fille qui s'avère être une Australienne !

A Melide il faut manger du poulpe, une bonne adresse chez Ezequiel. La pluie ne cessera pas de la nuit, plus de 84 mm d'eau et des inondations aux alentours de Santiago. Météo identique pour les trois jours suivants, cela promet !

**mardi 22 octobre 2013**

**Melide – Salceda**



*Illustration 64: Autoroute en projet, travaux suspendus*

Par chance c'est moins pire, quelques averses intermittentes, du crachin, du vent, quelques rayons de soleil. C'est un vrai temps breton dans ce pays rural, avec fermes, vaches, châtaigniers, eucalyptus. Je traverse Arzua, la seule ville, sans m'y arrêter, la pluie n'incite pas à flâner. Avec ce régime de marche j'atteins le 20<sup>ième</sup> km, ma jambe me fait toujours souffrir ; un déjeuner, un peu de repos et cela va mieux pour repartir.

Le comptage des kilomètres est assez aléatoire, d'après les bornes je serais à 26 km de Santiago, d'après mon livre ce serait plutôt 30 km. Vivement l'arrivée, les temps se font durs à cause de ma jambe, du climat, des stressés qui se lèvent à 6 heures pour partir alors qu'il ne fait jour qu'à 8 heures 30.

En fait on est très à l'ouest le décalage par rapport à l'heure solaire atteint 2 heures 30, ici la montre indique l'heure de Berlin, le passage à l'heure d'hiver corrigera partiellement cette anomalie en fin de semaine.



*Illustration 65: Forêt d'eucalyptus, pèlerin Jacques*

Encore une nuit bien arrosée, quelques accalmies la journée. sous le soleil, je ne sens plus la douleur, un miracle s'est produit. Mon sac rend l'âme, il n'y a pas que les corps qui souffrent, je le répare avec une ficelle.

L'étape commence dans des forêts d'eucalyptus, puis rejoint l'autoroute, longe l'aéroport, chemine dans des villages informes. Il faudrait supprimer les étapes péri-urbaines. Le balisage kilométrique s'arrête soudain, visiblement le point zéro était mal calé.

La marche se termine tôt, luxe inouï, avec mon copain du moment Jacques, on s'arrête dans une « casa rural » avec de vrais lits. Chose rare, je m'écroule de sommeil, juste le temps de me déshabiller et la nuit, je rêve que je tombe endormi dans la rue, pas le temps de m'abriter...

*jeudi 24 octobre 2013  
Compostela*

*Villamaior - Santiago de*



*Illustration 66: Le saint, objet de tous les imaginaires est là, dans la crypte.*

L'objectif est en vue, notre bonne organisation nous a amené à 8,5 km du but, nous nous levons pleins d'allégresse, dans la nuit profonde, il ne pleut pas. En fait ce n'est que pour nous abuser, un quart d'heure après le départ, le ciel qui s'était retenu jusque là se déchaîne et on essuie une vraie pluie tropicale qui durera toute la journée, « El peor día para el peregrino ».

24 octobre 10 heures 30 : mes pieds m'ont amenés devant la cathédrale de Santiago sous une pluie battante. C'est là, une place sinistre, une cathédrale noire, en travaux, le spectacle est décevant ! Le Puy est à 66 jours de marche, 1520 km et ma Compostela m'est enfin délivrée, en latin, je traduis :

Le Chapitre de cette Sainte Apostolique Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, gardien du sceau de l'Apôtre Saint-Jacques, pour tous les Fidèles et Pèlerins qui viennent de toute la surface de la terre avec une attitude de dévotion ou par motif de vœu ou promesse jusqu'à la tombe de SAINT-JACQUES, Notre Patron et Protecteur des Espagnes, accrédité devant tous ceux qui prêtent attention à ce document que :

Michel Collet-Billon

a rendu visite à ce temple sacré avec un sentiment chrétien.

En foi de quoi, il lui a remis ce présent document légalisé avec le sceau de cette même Sainte Église.

Donné à Saint-Jacques de Compostelle le 24 octobre 2013.

A midi c'est la messe des pèlerins. Je suis complètement trempé, et l'eau de la pluie tropicale s'écoule sous mes pieds pendant l'office.

Ce moment rachète tout le reste, c'est émouvant de retrouver toutes ces têtes connues ou inconnues qui sont arrivées là au terme de leur chemin. La messe est espagnole, je commence à bien comprendre les paroles, mais elles échappent sans doute à la majorité, c'est dommage tant qu'à sacrifier aux rites une messe en latin serait mieux, là personne ne comprend. J'ai pensé à tous mes proches, à mon père, à ma mère à tous ceux qui nous ont quittés, à tous ceux qui m'ont confié un vœux, à cette inconnue qui a confié sa pierre à Marcel pour que je la rapporte au saint.

Ensuite je visite la crypte et je fais le tour de l'autel pour passer mes bras autour de la statue du saint, une obligation.

Une cellule m'attend dans le petit séminaire transformé en gîte, le but est atteint, objectif immédiat, me changer et me réchauffer, demain commence une autre aventure.

## Santiago de Compostela Fisterra

*vendredi 25 octobre 2013*

*Santiago de Compostela – Negreira*



*Illustration 67: Le saule aime bien l'humidité*

Le temps restant avant l'échéance (retour planifié le 29 octobre) permet de continuer jusqu'à Fisterra. C'est une heureuse initiative que de quitter Santiago rapidement, j'étais transi de froid et d'humidité, cette ville n'incite pas à la flânerie.

Je reprends le chemin entre vallons, forêts d'eucalyptus, champs, maisons aux toits rouges, séchoirs surélevés. Il semble que l'on traverse un pays plus riche que les jours précédents, les maisons sont mieux construites et mieux tenues. Le seul village Ponte Macera permet de traverser, sur un pont, une rivière est en crue.

J'arrive vite à Negreira, il y a le choix pour les gîtes, cette ville est toute neuve, je la parcours rapidement. Negreira est citée dans « Pour qui sonne le glas » de Ernest Hemingway, c'est dans ces montagnes que se situe l'action du roman.

Au bazar chinois j'achète des chaussettes à 1 € 50, seul moyen de mettre mes pieds au sec.

samedi 26 octobre 2013

Negreira - Olveiroa



*Illustration 68: Un Horreo, typique de la Galice, séchoir à grains, scène nocturne*

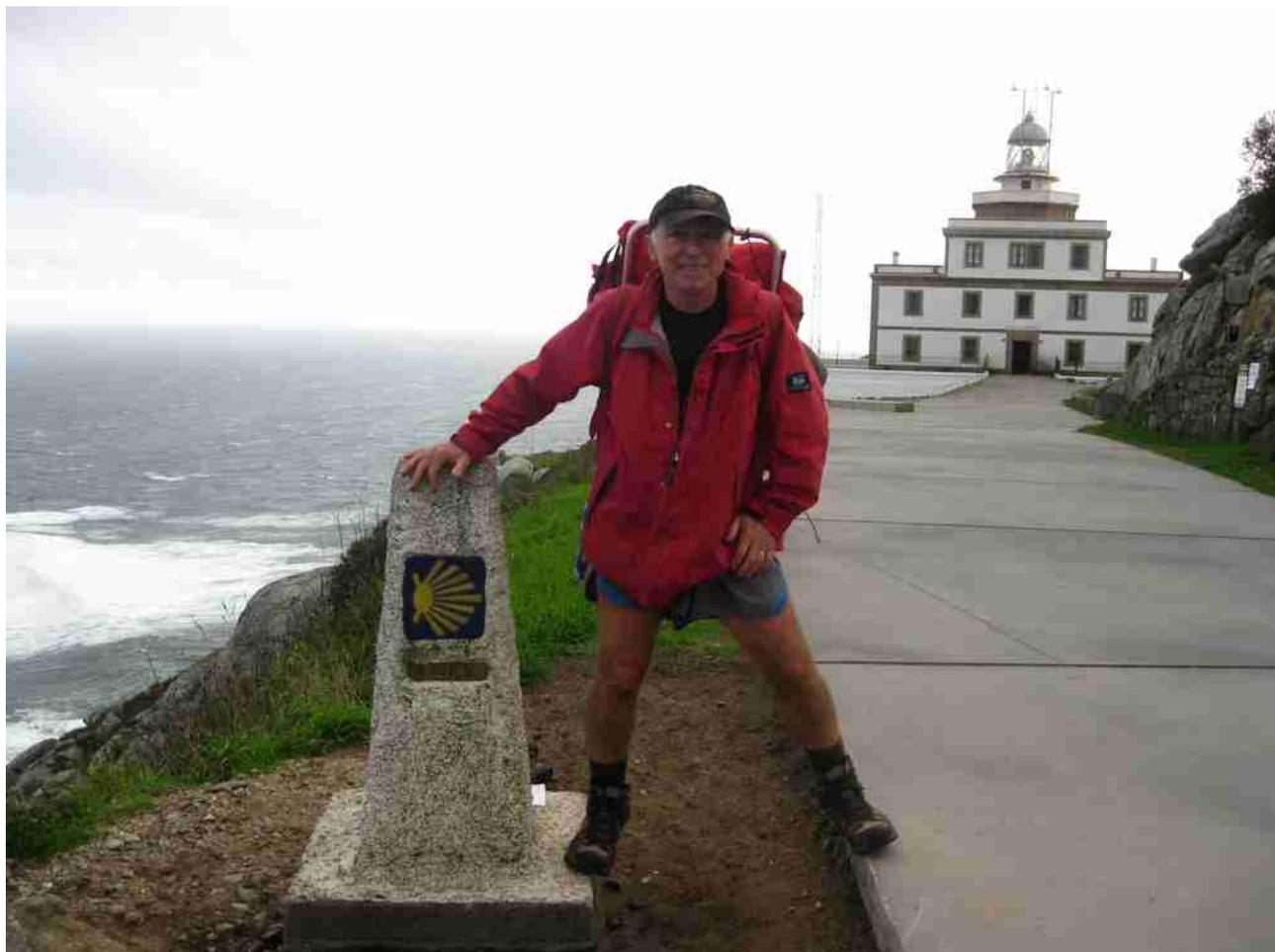
La distance annoncée pour cette étape est, je l'espère, de 32,5km, je pars donc à 8 heures 30 (il fait nuit). Je n'arriverai qu'à 18 heures.

Les ruisseaux débordent, le chemin est plein d'eau, le ciel est gris et toujours menaçant. Il bruine un peu mais la journée se passera sans pluie. Il fait un vent à décorner les bœufs, l'horizon est décoré par des éoliennes, Espagne pays venteux on va bientôt retrouver don Quichotte et Sancho Pança !

Le paysage est très agréable, encore vert, sans trace de début d'automne, des fermes avec des vaches, des odeurs, des mouches, ambiance garantie. On sent la bonne vieille méthode de culture, une vraie campagne. A l'arrivée, village minuscule avec ses séchoirs à grains bien mis en valeur, je fais ici ma dernière expérience de gîte.

*dimanche 27 octobre 2013*

*Olveiroa – Fisterra*



*Illustration 69: Kilomètre zéro, c'est vraiment fini.*

Ouf, la dernière étape est très sauvage avec du vent, retour de la pluie, tous les ingrédients pour décourager le pèlerin non endurci, mais « I did it ».

A mi chemin, à Cee, on arrive à l'océan, on aperçoit le phare. La fin est plus agréable avec montées et descentes, en longeant de la côte. Sur une plage déserte je me baigne dans l'océan, au point où j'en suis l'eau me paraît tempérée. Pour atteindre Fisterra il faut encore marcher un peu et ce n'est pas fini, il faut aller jusqu'au phare du bout du monde. Là je trouve deux connaissances, un australien rencontré à Santo Domingo de Calzada (un copain de Bernard) et une inconnue rencontrée à Cajarc qui me reconnaît grâce à mon sac typique.

Il me reste à déguster un plat de crustacés, échanger avec les derniers pèlerins, songer à dormir et reprendre l'autobus pour revenir à Santiago.

A défaut de brûler les équipements de base du pèlerin, chaussettes, sous vêtements qui ont bien souffert eux aussi, je les abandonne dans mon dernier hébergement, il faut faire de la place pour rapporter quelques cadeaux typiques, demain je redeviens un touriste.



*Illustration 70: Le botafumeiro est de repos, ce jour là*

De retour à Saint-Jacques je tente ma chance à la cathédrale, mais ce jour là non plus le botafumeiro ne fonctionne pas, l'assistance est moindre que la semaine passée, cela sent la fin de saison.

Il fait soleil mais cela ne réchauffe pas l'atmosphère, je participe à une visite guidée de la cathédrale qui me permet de voir la crypte et le portail de la gloire, en travaux. Sous le portail se trouve la colonne où l'on pouvait mettre sa main, et la statue dont on devait toucher le front. On ne peut plus les approcher, toutes deux sont très usées.

J'ai bien rempli mon programme, j'avais prévu d'arriver à Saint-Jacques le 28, j'ai pris de l'avance et j'ai pu rajouter le trajet jusqu'à Fisterra. En négligeant un principe de base, « il faut se reposer avant d'être fatigué » j'ai eu des moments difficiles entre O Cebreiro et Salceda, c'est le piège classique.

Mes deux guides Rother pour la France et Lepère pour l'Espagne ont été largement suffisants.

J'ai échappé aux grandes peurs du pèlerin :

- l'Espagne abonde de restaurants qui fournissent bocadillos, repas du pèlerin, pas question de mourir de faim,
- l'Espagne abonde de bars, la bière coule à flots, « la bière est la preuve que Dieu souhaite le bonheur des hommes » selon une citation trouvée au retour à Saint Cyr au Mont d'Or. Et quand la bière tarit, on trouve suffisamment de points d'eau, pas question de mourir de soif.
- ma peau a été suffisamment dure pour être insensible aux punaises, à moins que la présence de ces parasites ne soit encore une de ces rumeurs infondées.

J'ai beaucoup parlé anglais, espagnol, j'ai tenté l'italien, j'ai mesuré la difficulté de parler allemand, je comprends mais j'ai du mal à faire des phrases je manque de vocabulaire, voici un beau programme d'apprentissage pour l'hiver.

L'Espagne m'a ravi, ses immenses espaces sont propices aux rêves, à la méditation, ce pays ne semble pas traumatisé par la crise, heureusement pour les espagnols.

# Le voyage se conclut

## ***Pendant ce temps là, le monde***

En route, on ne peut totalement s'abstraire de l'état du monde , même si, citant Shakespeare :

La vie [...] : une fable  
Racontée par un idiot, pleine de **bruit et de fureur**,  
Et qui ne signifie rien.

Le bruit du monde reste perceptible durant tout le voyage, on se doit de lire les journaux espagnols El Mundo, El Pais et les journaux locaux pour se mettre en contact avec le pays. Les journaux locaux se préoccupent peu de l'état du monde, El Mundo est plus complet que le Monde ou Libération, il s'inquiète de l'état préoccupant de l'Espagne, du taux de chômage, des revendications indépendantistes, de la catastrophe immobilière pour ne rien dire de la dette. J'avais même lu un article sur la probable poussée du Front National aux prochaines élections européennes. Et j'ai traversé des villes fantômes, illustration de la bulle immobilière qui s'est abattue sur l'Espagne. Pas de trêve sur l'état du monde.

Le touriste exige, le pèlerin remercie lit-on dans les gîtes municipaux en Espagne, ne devrait-on pas vivre cette expérience détaché des biens matériels, prêts à accepter l'inconfort de la route ? C'est une vue de l'esprit, sur le chemin le pèlerin reste un être exigeant, connecté au monde. Le pèlerin moderne ne supporte pas la déconnexion, il lui faut son wifi à chaque étape, sinon il angoisse. Déconnecter votre I Phone, connectez vous directement avec Dieu, serait le conseil à nos contemporains stressés.

## ***Les livres***

Les livres entrent toujours en résonance avec la solitude du voyage, je n'ai pu emporter tous les livres j'en avais emporté un seul, le poids est l'ennemi du pèlerin. « Cent années de solitude » a meublé les moments de nécessaire isolement. Dans sa version Espagnole j'ai révisé, « Cien anos de soledad » est une de ces histoires sans fin dont on ressort ébahi par la richesse de l'imagination de l'auteur un de ces prix Nobel de la littérature sud américaine. Et puis j'ai longuement médité Primo Levi, La Tregua, une bonne façon de mélanger ma passion des langues, de relativiser les épreuves du marcheur en randonnée choisie et de relier la littérature et le vécu.

## ***La religiosité***

Le chemin était religieux. Esprit ouvert et tolérant de formation catholique mais largement agnostique, j'ai fait un chemin religieux dans toutes les églises, j'ai été béni de nombreuses fois à la fin des messes, des vêpres ou des complies dans les monastères, les églises, les chapelles, les cathédrales qui jalonnent l'itinéraire.

J'ai voyagé entre ceux qui n'entrent dans aucun lieu de culte et les vrais dévots. J'ai trouvé une compagne de voyage, australienne, qui ne visitait aucun lieu de culte. Je m'en suis étonné. « Je suis de religion anglicane » m'a-t-elle dit. J'ai enquêté, la religion anglicane est dogmatiquement identique à la religion catholique, son origine est un schisme politique, voire privé, du roi Henri VIII qui avait des problèmes de divorce, cela semblait lui avoir échappé et les sous catégories des religions révélées sont impénétrables.

J'ai trouvé un jeune Coréen, sa mère lui avait payé un voyage en Europe à condition d'inclure le chemin dans son circuit, les asiatiques sont parfois chrétiens, cette histoire rappelle le beau film «Saint-Jacques la Mecque ».

A l'autre extrémité, j'ai rencontré des italiens chapelet à la main, une jeune coréenne qui attend un miracle dans sa vie, on trouve de tout sur le chemin. Alors, le chemin de Saint-Jacques est un syncrétisme, il est jalonné d'auberges Espagnoles si bien nommées et pour le pèlerin que j'ai été ce fut une expérience spirituelle et symbolique.

## **Le symbolisme catholique**

Tout n'est que symbole, le chemin, est un itinéraire chargé de symboles chrétiens, catholiques plus précisément. J'ai vu, photographié, suivi les présentations du jugement dernier, des évangélistes, des apôtres, des 24 sages de l'apocalypse, des saints locaux, de toutes les vierges de mauvais goût, ouf ! tous des symboles catholiques. Mais, les églises, les ermitages, les cathédrales, les ouvrages de Gaudi, les châteaux des templiers qui jalonnent l'itinéraire ont tous une relation avec des compagnons qui se transmettaient leurs secrets dans des sociétés initiatiques.

On ne peut que se réjouir que notre état laïc ait si bien entretenu notre patrimoine architectural religieux, que l'on puisse y circuler librement sans avoir à montrer son certificat de baptême.

Et puis il faut revenir après s'être pieusement agenouillé devant le reliquaire qui contient les restes du saint, disciple du Christ qui fut le but du chemin dans les siècles anciens.

## **Après 70 jours**

Je suis revenu après 70 jours d'absence et ma conclusion sera :

Ô surprise, tous mes amis semblent croire que j'ai réalisé un vrai exploit. Moi un héros, non ce n'est pas possible.

Pour faire Saint-Jacques il faut avoir du temps .

Je ne l'avais pas envisagé avant ma retraite mais depuis cette idée a grandi dans ma tête. Il faut dire que la mode y est pour quelque chose, j'avais lu *Les Étoiles de Compostelle*, d'Henri Vincenot, il y a longtemps. C'est le meilleur livre que j'ai lu consacré au chemin parce qu'il remonte aux racines et décrit un voyage périlleux chargé de symboles au temps des cathédrales. Cependant c'est une œuvre d'imagination bien loin de ce que j'ai vécu. J'ai lu aussi les livres de Alix Saint André, de Jean-Christophe Ruffin, j'ai vu le film *Saint-Jacques La Mecque*, et, au retour *The Way*.

Dans mes amis proches, personne n'a fait complètement le chemin, un a fait León-Saint-Jacques, un autre a fait plusieurs segments (une semaine par an), d'autres forment ce projet. Dans mon entourage je suis un pionnier, aujourd'hui on me demande « mais pourquoi donc voulais-tu aller là bas? ».

Pour faire Saint-Jacques il faut le vouloir, pour moi qui aime bien marcher, qui ne crains pas la solitude, qui suis en forme, finalement, il suffisait de le décider au bon moment .

A Compostelle, pour obtenir le fameux diplôme plusieurs options sont possibles, votre motivation était-elle religieuse ou spirituelle et culturelle ?

La motivation religieuse, fait référence à la dimension originelle du chemin. Pour moi cette dimension n'est pas prioritaire, j'étais un chrétien car je suis né dans une famille très pieuse, ma mère est morte un matin en allant à la messe, fauchée par une voiture, l'assurance du paradis, sans doute, mais quelle injustice. En dehors de cela je ne fréquente plus l'église, mais on naît chrétien, on le reste dans ses raisonnements fondamentaux, de même que l'on reste musulman ou bouddhiste. Tout au long du chemin ma Compostella est marquée par tous les sites religieux, et à la fin j'ai reçu le diplôme remis au bon chrétien. J'ai écrit sur Facebook que cela valait cinq points pour le paradis. Pas plus avant qu'après la motivation religieuse n'est l'explication.

La motivation spirituelle et culturelle me définit mieux. D'essence spirituelle, le chemin s'est créé sur un acte de foi qui a conduit des milliers de gens à abandonner tout pour se rendre sur le tombeau de l'apôtre, et pour la logistique a surgi une chaîne d'abbayes, de ponts assurant la subsistance et le transport des pèlerins. D'essence culturelle, ce chemin est intrinsèque à la culture européenne, depuis Roland, constitutif de l'identité espagnole, encensé par les écrivains de tous les pays, jalonné des grandes monuments de l'histoire catholique. C'est sur ce chemin là que je suis parti.

Il m'a semblé, de manière subliminale, que pour être crédible il aurait fallu rajouter un esprit de sacrifice, il faut souffrir pour expier ou pour mériter le paradis, pas pour moi, je suis suffisamment en forme pour envisager de faire le chemin sans souffrir et je ne comptais pas marcher sans manger ni boire en vivant sous les ponts. Pour expier ou mériter le paradis, de toute façon, une séquence brève et délibérée, d'un privilégié, ne peut inverser le cours de sa vie, c'est trop facile. C'est comme l'année sainte, le rachat des péchés, les protestants et les athées ont raison de ne pas y adhérer. Le fond du décor est ainsi posé, j'avais le temps, j'avais les moyens, j'aimais bien marcher, je voulais vivre cette expérience. D'une seule traite, Le Puy-Saint-Jacques, dix semaines de marche, seul, rien que le souci d'avancer, d'arriver le soir. Seul, c'est important, j'aurais pu trouver des compagnons de voyage. Ma femme aurait pu m'accompagner, j'aurais pu recruter une équipe. Non rien, ma femme n'aurait pas supporté un tel effort physique ; faire une équipe, non, trop de contraintes ; un groupe vit en vase clos et restreint les contacts sociaux ; seul, le chemin est une aventure personnelle.

20 août 7 heures 30, le Puy en Velay : c'est le moment de partir. 24 octobre 10 heures 30, cathédrale de Santiago sous une pluie battante : c'est là, rêve accompli.

Entre temps 66 jours de marche, 1520 km, des dizaines d'églises, des dizaines de statues de la vierge, des dizaines de statues de saints, une dizaine de messes et de bénédictions, des centaines de rencontres, une centaine de bières, 66 lits différents, 2 543 661 pas, du soleil, de la pluie du vent. Matériellement, ce n'est pas compliqué il suffit de partir, d'être en forme, de marcher, d'avoir une carte bleue. C'est mieux si on parle anglais et espagnol. Il est indispensable d'avoir de bonnes chaussures (voir Primo Levi, cité dans le récit de mon chemin). Il est primordial d'avoir envie de voir des gens et de supporter le monde tel qu'il est.

Paradoxalement, le chemin est un vrai chemin de foi, on ne peut y être indifférent. Je suis entré dans toutes les églises, je suis allé à toutes les messes, je suis allé à vêpres et à complies, j'ai vu tous les bas reliefs qui détaillent le paradis, l'enfer, les 24 sages de l'apocalypse, les apôtres, les évangélistes. Au delà de mes attentes c'est un vrai rêve éveillé. Mattina M'illumino d'Immenso, quel bonheur que ces matins brumeux du pays basque ou lumineux de la meseta, que ces couchers de soleil. Quel rêve que ces pas le long de cette route sans fin entre Burgos et León, entre ces champs infinis de Castille, entre ces vignes de la Rioja. Quel bonheur d'arriver au col au dessus de Roncevaux, au dessus des nuages. Quelle ambiance dans les gîtes avec des Coréens, des Anglais des Américains, des Canadiens, des Australiens, des Néo Zélandais. Quelle surprise dans les gîtes où l'on se retrouve parfois seul, dans d'autres où l'on peut tester la capacité à picoler des deux allemands et du letton. Que de tranches de vie si différentes recueillies au long du chemin après le traditionnel « Where do you come from »?

On se retrouve face à soi même, on a le temps de méditer, 70 jours. On ne peut qu'être ému par la foi de certains, par la majesté des cérémonies, les vêpres et complies, les descriptions du paradis, de l'enfer, du sarcophage du Saint et du portique de la gloire à Compostelle.

Il faut remercier l'Europe pour les subventions qui ont arrosé l'Espagne et permis de construire et d'entretenir l'infrastructure le long de cet [itinéraire culturel européen](#), il faut remercier l'Europe et la PAC grâce à laquelle toutes ces régions sont restées vivantes avec des vaches qui broutent. Tout le long du parcours les vaches, en France et en Galice, sont les habitants les plus nombreux.

Il faut remercier tous les gens qui travaillent sur le chemin pour fournir gîte et couvert. Le pèlerin remercie, le touriste exige, lit-on dans les gîtes municipaux d'Espagne, il y plus de touristes que de pèlerins.

Il faut enfin remercier Saint-Jacques c'est grâce à lui que j'ai pu faire ce beau voyage.

On revient plus riche de ce chemin, j'ai pu mesurer la chance que j'ai eu, d'arriver en bon état à cet âge, d'avoir surmonté les épreuves de la vie. Il faut relire Primo Levi, cité dans le récit de mon chemin: mais la guerre est finie répond Primo Levi, La guerra è sempre répond le grec. Le chemin est un bel échantillon de la frange de l'humanité, en apparence riche et satisfaite de 2013, c'est l'image de la vie, un chemin de stress pour les inquiets qui ne savent pas poser leur I phone, un chemin de communication pour presque tous et d'incommunicabilité pour certains, un chemin de bonheur, un chemin d'espoir.



Illustration 71: Compostela : Diplôme du pèlerin, cinq points pour le paradis

## Photos

### Index des illustrations

Illustration 1: L'ouest lointain, Saint-Jacques c'est par là.....	9
Illustration 2: La Clauze, prairies, résineux, une simple Croix.....	10
Illustration 3: Massif de la Margeride, enclos en pierre, toit en ardoise.....	11
Illustration 4: Première pause, Didier pèlerin émérite.....	12
Illustration 5: Aubrac, abreuvoir.....	13
Illustration 6: Fête au village, prêtes pour danser la bourrée.....	14
Illustration 7: Estaing, au bord du Lot.....	15
Illustration 8: Le tympan, à droite du Christ le paradis, à gauche l'enfer.....	16
Illustration 9: En route après Conques : brume et vaches.....	19
Illustration 10: Saint Luc symbolisé par un taureau, chapelle Sainte Marie Madeleine de Guirande.....	20
Illustration 11: Figeac , pont sur le Célé.....	21
Illustration 12: Buron, abri de berger dans les Causses du Quercy.....	22
Illustration 13: Le Causse, murets, chênaie.....	23
Illustration 14: Cahors, arrivée.....	24
Illustration 15: Cahors, pont sur le Lot.....	27
Illustration 16: Melons, tournesols, église.....	28
Illustration 17: Moissac, le cloître.....	29
Illustration 18: Auvillar, la halle.....	31
Illustration 19: Le Gers, ses vallons.....	32
Illustration 20: Castelnau sur l'Auvignon, Chapelle Sainte Germaine XII éme siècle.....	34
Illustration 21: Nénuphars, grenouilles.....	35
Illustration 22: Nogaro, maison à colombage.....	36
Illustration 23: Le maïs pousse mieux avec un dopage Monsanto et Bayer.....	37
Illustration 24: Chemin creux.....	38
Illustration 25: Pumps, église Saint Jacques le majeur, une belle restauration.....	39
Illustration 26: Gaz de Lacq un des rares signe d'industrialisation sur le chemin.....	40
Illustration 27: Navarrenx, fontaine de légende.....	41
Illustration 28: Vue sur les Pyrénées, toujours un peu gris.....	42
Illustration 29: Pays Basque, vers Barcus, brume après la pluie.....	43
Illustration 30: Ambiance, dernier obstacle avant Saint-Jean Pied de Port.....	44
Illustration 31: Quand paysan faucher herbe, beau temps pour trois jours.....	45
Illustration 32: Saint-Jean Pied de Port.....	46
Illustration 33: Roncevaux, au dessus de la brume du matin.....	47
Illustration 34: Village des environs de Zubiri, maison typique.....	48
Illustration 35: Pampelune.....	49
Illustration 36: Repas en commun à l'auberge de l'ordre de Malte.....	50
Illustration 37: Puente de la Reina, pont sur le rio Arga.....	51
Illustration 38: Villamajor de Monjardin.....	52
Illustration 39: Vignes, blé, l'infinie solitude du chemin.....	54
Illustration 40: Logroño, la cathédrale.....	55
Illustration 41: Vignoble de la Rioja.....	57
Illustration 42: A vendre, ville fantôme de Ciriñuela.....	58
Illustration 43: Xavier de Tasmanie, Gaëlle de Paris.....	59
Illustration 44: La guerre d'Espagne a laissé ses plaies encore ouvertes.....	60
Illustration 45: Burgos, statues, Xavier, Chantal, Jonghun Baek, Gaele, un Coréen.....	63
Illustration 46: Burgos, la cathédrale, le Christ en majesté, les évangélistes, les apôtres.....	64

Illustration 47: Hontanas, au creux d'un vallon dans l'immensité castillane.....	66
Illustration 48: La piscine, la plage à Boadilla del camino.....	67
Illustration 49: Brume du matin le long du canal de Castille.....	74
Illustration 50: L'horizon est une ligne imaginaire qui s'éloigne à mesure que l'on s'en rapproche...75	
Illustration 51: Moutons errants à El Burgo Ranero.....	76
Illustration 52: Lever de soleil à El Burgo Ranero.....	78
Illustration 53: León, une ville moderne.....	79
Illustration 54: Hospital del Orbigo, le pont.....	80
Illustration 55: Astorga, la palais épiscopal , construit de 1889 à 1893 par l'architecte espagnol Antoni Gaudí.....	81
Illustration 56: El Aceibo, pierre grise, ardoise on a quitté la Castille.....	82
Illustration 57: Ponferrada, le château des templiers.....	83
Illustration 58: Un musée naïf dans un village de la plaine du Bierzo.....	85
Illustration 59: Scierie, planches de châtaigner dans la montée du col de O Cebreiro.....	86
Illustration 60: Voici une forte personnalité du chemin.....	87
Illustration 61: Pont de pierre, rivière en crue.....	88
Illustration 62: Courage, mon fils, c'est par là.....	89
Illustration 63: Un enclos paroissial de Galice.....	90
Illustration 64: Autoroute en projet, travaux suspendus.....	91
Illustration 65: Forêt d'eucalyptus, pèlerin Jacques.....	92
Illustration 66: Le saint, objet de tous les imaginaires est là, dans la crypte.....	93
Illustration 67: Le saule aime bien l'humidité.....	95
Illustration 68: Un Horreo, typique de la Galice, séchoir à grains, scène nocturne.....	96
Illustration 69: Kilomètre zéro, c'est vraiment fini.....	97
Illustration 70: Le botafumeiro est de repos, ce jour là.....	98
Illustration 71: Compostela : Diplôme du pèlerin, cinq points pour le paradis.....	103

## Table des matières

Ha ! mon beau voyage.....	4
Le chemin de Saint-Jacques, odyssée de l'année.....	4
Le voyage se prépare.....	4
Le voyage se déroule.....	5
Le voyage se raconte.....	5
Le chemin de Saint-Jacques s'annonce sur Facebook.....	5
Le récit du chemin s'écrit.....	5
Le Puy Conques.....	6
mardi 20 août 2013 Le Puy-en-Velay – Saint-Privat-d'Allier.....	6
mercredi 21 août 2013 Saint-Privat-d'Allier - La Clauze.....	10
jeudi 22 août 2013 La Clauze - Le Rouget.....	11
vendredi 23 août 2013 Le Rouget – Lasbros.....	12
samedi 24 août 2013 Lasbros – Aubrac.....	13
dimanche 25 août 2013 Aubrac – Saint-Côme-d'Olt.....	14
lundi 26 août 2013 Saint-Côme-d'Olt – Massip.....	15
mardi 27 août 2013 Massip – Conques.....	16
Conques Moissac.....	18
mercredi 28 août 2013 Conques – Livinhac-le-Haut.....	18
jeudi 29 août 2013 Livinhac-le-Haut – Figeac.....	20
vendredi 30 août 2013 Figeac – La Cassagnole.....	21
samedi 31 août 2013 La Cassagnole – Cajarc.....	22
dimanche 1 septembre 2013 Cajarc - Varaire.....	23
lundi 2 septembre 2013 Varaire – Cahors.....	24
mardi 3 septembre 2013 Cahors – Lascabanes.....	26
mercredi 4 septembre 2013 Lascabanes – Lauzerte.....	28
jeudi 5 septembre 2013 Lauzerte – Moissac.....	29
Moissac Saint-Jean Pied de Port.....	30
vendredi 6 septembre 2013 Moissac – Saint-Antoine.....	31
samedi 7 septembre 2013 Saint-Antoine – Lectoure.....	32
dimanche 8 septembre 2013 Lectoure – Condom.....	33
lundi 9 septembre 2013 Condom – Lamothe.....	35
mardi 10 septembre 2013 Lamothe – Nogaro.....	36
mercredi 11 septembre 2013 Nogaro – Aire-sur-l'Adour.....	37
jeudi 12 septembre 2013 Aire-sur-l'Adour – Pimbo.....	38
vendredi 13 septembre 2013 Pimbo – Poms.....	39
samedi 14 septembre 2013 Poms – Sauvelade.....	40
dimanche 15 septembre 2013 Sauvelade – Navarrenx.....	41
lundi 16 septembre 2013 Navarrenx - Oloron Sainte Marie.....	42
mardi 17 septembre 2013 Barcus – Aroue.....	43
mercredi 18 septembre 2013 Aroue – Ostabat.....	44
jeudi 19 septembre 2013 Ostabat – Saint-Jean-Pied-de-Port.....	45
vendredi 20 septembre 2013 Saint-Jean-Pied-de-Port.....	46
Saint-Jean Pied de Port Burgos.....	47
samedi 21 septembre 2013 Saint-Jean Pied de Port – Burguete.....	47
dimanche 22 septembre 2013 Burguete – Zubiri.....	48
lundi 23 septembre 2013 Zubiri – Pamplona.....	49
mardi 24 septembre 2013 Pamplona - Cizur Menor.....	50
mercredi 25 septembre 2013 Cizur Menor – Cirauqui.....	51
jeudi 26 septembre 2013 Cirauqui - Villamayor de Monjardín.....	52
vendredi 27 septembre 2013 Villamayor de Monjardín - Torres del Río.....	54
samedi 28 septembre 2013 Torres del Río – Logroño.....	55

dimanche 29 septembre 2013 Logroño – Nájera.....	56
lundi 30 septembre 2013 Nájera - Santo Domingo de la Calzada.....	58
mardi 1 octobre 2013 Santo Domingo de la Calzada – Belorado.....	59
mercredi 2 octobre 2013 Belorado – Agés.....	60
jeudi 3 octobre 2013 Agés – Burgos.....	61
Burgos León.....	64
vendredi 4 octobre 2013 Burgos – Tardajos.....	64
samedi 5 octobre 2013 Tardajos – Castrojeriz.....	65
dimanche 6 octobre 2013 Castrojeriz - Boadilla del Camino.....	67
lundi 7 octobre 2013 Boadilla del Camino - Carrión de los Condes.....	68
mardi 8 octobre 2013 Carrión de los Condes - Terradillos de los Templarios.....	75
mercredi 9 octobre 2013 Terradillos de los Templarios - El Burgo Ranero.....	76
jeudi 10 octobre 2013 El Burgo Ranero - Puente Villarente.....	78
vendredi 11 octobre 2013 Puente Villarente – León.....	79
León Santiago de Compostela.....	80
samedi 12 octobre 2013 León - Hospital de Órbigo.....	80
dimanche 13 octobre 2013 Hospital de Órbigo - Santa Catalina de Somoza.....	81
lundi 14 octobre 2013 Santa Catalina de Somoza - El Acebo.....	82
mardi 15 octobre 2013 El Acebo – Ponferrada.....	83
mercredi 16 octobre 2013 Ponferrada - Villafranca del Bierzo.....	84
jeudi 17 octobre 2013 Villafranca del Bierzo - O Cebreiro.....	86
vendredi 18 octobre 2013 O Cebreiro – Triacastela.....	87
samedi 19 octobre 2013 Triacastela – Barbadelo.....	88
dimanche 20 octobre 2013 Barbadelo -Gonzar.....	89
lundi 21 octobre 2013 Gonzar – Melide.....	90
mardi 22 octobre 2013 Melide – Salceda.....	91
mercredi 23 octobre 2013 Salceda – Villamaior.....	92
jeudi 24 octobre 2013 Villamaior - Santiago de Compostela.....	93
Santiago de Compostela Fisterra.....	95
vendredi 25 octobre 2013 Santiago de Compostela – Negreira.....	95
samedi 26 octobre 2013 Negreira - Olveiroa.....	96
dimanche 27 octobre 2013 Olveiroa – Fisterra.....	97
lundi 28 octobre 2013 Fisterra -Compostelle.....	98
Le voyage se conclut.....	100
Pendant ce temps là, le monde.....	100
Les livres.....	100
La religiosité.....	100
Le symbolisme catholique.....	101
Après 70 jours.....	101
Photos.....	104

20 août 7 heures 30, le Puy en Velay, c'est le moment  
de partir, Compostelle, c'est là bas au bout du  
chemin

24 octobre 10 heures 30, cathédrale de Santiago sous  
une pluie battante c'est ici.

Entre temps 66 jours de marche, 1522 km, des  
dizaines d'églises, des dizaines de statues de la  
vierge, des dizaines de statues de saints, une dizaine  
de messes et de bénédictions, des centaines de  
rencontres, une centaine de bières, 66 lits différents,  
2 543 661 pas, du soleil, de la pluie du vent.

Récit complet du voyage, illustrations et site  
internet :

<http://www.voyages2013.sitew.fr/>

